Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11ème Année — PRINCE-ALBERT, Sask., Mercredi, 4 Janvier, 1922 — NO. 44

Le cabinet Mackenzie King

M. Mackenzie King a enfin formé son cabinet et pris les rênes du pouvoir.

L'alliance libérale-progressiste, que nous appelions de nos voeux et que l'Ouest désirait ardemment, n'a pas réussi. Il ne faut pas trop s'en étonner, aujourd'hui que l'on connaît les conditions posées par le parti agraire. L'exclusive dont il frappait certains membres les plus en vue parmi les libéraux a paru inacceptable à ces derniers. Du point de vue progressiste, d'autre part, on ne voit pas bien quel ménage auraient pu faire ensemble des hommes de tendances aussi nettement opposées que Sir Lomer Gouin et M. Crerar. Selon l'expression plaisante d'un confrère de l'Est, "ce ne sont pas deux paroissiens à mettre dans la même couchette."

Ces pourparlers n'auront cependant pas été inutiles. Ils auront prouvé la bonne volonté et la sympathie réciproques qui règnent dans les deux groupes politiques les plus importants. Ils semblent avoir défini assez clairement les positions de chacun: l'opposition proprement dite comprendra vraisemblablement les seuls débris de l'ancienne armée conservatrice: les progressistes observeront une attitude de "bienveillante neutralité" et formeront en quelque sorte l'aile gauche du parti libéral. Ceci est de bon augure et rassurera ceux qui entretenaient des appréhensions au sujet du nouveau parti.

M. Mackenzie King, en choisissant ses collaborateurs, a visé par-dessus tout à l'unité nationale. C'est dans ce but louable qu'il n'a pas hésité à approcher les élus progressistes, ne voulant pas que l'Ouest fût privé de la représentation à laquelle il a droit. A vrai dire, l'échec des négociations ne nous a pas nui dans une large mesure et nos provinces obtiennent leur part raisonnable de portefeuilles, quand on considère le peu d'appui donné au parti victorieux. Ces ministres de l'Ouest ne représentent pas, sans doute, la véritable opinion de l'Ouest telle qu'elle s'est exprimée au scrutin, mais ils sauront s'en inspirer suffisamment, soyons-en sûrs, pour lui donner satisfaction.

L'honorable W. R. Motherwell devient ministre de l'agriculture, position pour laquelle il est hautement qualifié, après ses treize années de services dans la même capacité dans le cabinet de Régina. Sa parfaite connaissance de l'Ouest et des choses agricoles en général, en même temps que ses qualités administratives bien connues, seront d'un grand secours pour activer notre industrie nationale.

L'Alberta, qui n'a pas élu un seul libéral, sera représenté dans le cabinet par l'honorable Charles Stewart, son ancien premier ministre provincial. Celui-ci obtient les portefeuilles de l'intérieur, des mines, de l'immigration et de la colonisation. Il lui reste à se pourvoir d'un siège, qu'il ne peut décrocher, semble-t-il, que grâce au bon vouloir des progressistes. Ces derniers qui l'ont délogé du pouvoir, l'été dernier, vont sans doute juger sage de désarmer devant le puissant personnage qu'il représente aujourd'hui.

A la Colombie Anglaise revient aussi un portefeuille très important, celui des travaux publics. Seul le Manitoba — on se demande pourquoi — a été laissé de côté. Serait-ce pour punir son gouvernement libéral d'avoir pris ouvertement fait et cause pour les progressistes?... Mais cette lacune sera sans doute comblée par la suite.

Le nouveau cabinet représente un assemblage imposant de grandes figures politiques et de talents divers. On semble n'y avoir glissé quelques hommes moins connus que pour mieux faire ressortir les autres qui sont de premier plan. La vieille garde du temps de Laurier y figure naturellement en bonne place. Et ces vétérans ne sont pas tous au déclin de leur carrière. Notre jeune premier ministre, qui vient d'avoir quarante-sept ans, ne faisait-il pas partie lui-même de la dernière administration libérale?

Mais parmi les représentants des différentes provinces, il est incontestable que ceux de la province de Québec émergent sans difficulté pour se placer au tout premier rang. Avec des hommes comme Sir Lomer Gouin, Ernest Lapointe, Jacques Bureau, le Dr Béland et Raoul Dandurand dans le ministère, l'élément français du Canada est assuré de la juste part d'influence qui lui revient, et nous nous en réjouissons de tout coeur. Il s'en faut, d'ailleurs, que ces quelques noms épuisent la liste des hommes politiques dont le Québec a le droit de s'enorgueillir et le reste de la députation compte encore plusieurs talents hors pair que nous aurons plus d'une fois l'occasion de voir briller à la tribune. Et M. Rodolphe Lemieux, qui n'a pas cru devoir accepter un portefeuille, fera également honneur à sa province, dans le fauteuil présidentiel de la Chambre des Communes.

M. Mackenzie King, en constituant son cabinet, a fait montre d'un souci d'économie qui a été très bien vu, par ces temps de difficultés financières. Tout le monde se rend parfaitement compte que le nombre des ministres peut être réduit avec avantage pour les deniers publics et sans que nous soyons pour cela moins bien gouvernés.

On n'a pas été sans remarquer aussi que le nouveau cabinet compte sept catholiques, ce qui est une proportion légèrement supérieure à celle à laquelle on était accoutumé. Il est intéressant de noter que les deux ministres catholiques en dehors des cinq Canadiens français appartiennent à l'Ontario. Pauvre fiche de consolation pour ces bons Orangistes, à qui la journée du 6 décembre avait déjà été passablement désastreuse.

Sachons gré à M. Mackenzie King de ses efforts pour nous doter d'un gouvernement vraiment national et représentatif, qui comprenne nos besoins et nos aspirations, et faisons-lui confiance pour l'avenir.

Donatien Frémont.

En temps de crise

C'est le moment d'acheter dans l'Ouest

"Quel triste pays! Ca ne paye pas; si je pouvais vendre, je partirais!" Voilà ce que l'on entend chaque jour dans l'Ouest.

Où partirait-on? On irait sans doute augmenter le nombre des sans-travail dans les grands centres. On irait peut-être essayer une position de bureaucrate sans connaissance du métier, sans les aptitudes nécessaires pour y réussir. A les entendre, on ferait n'importe quoi plutôt que de crever de faim sur une ferme. Réflexion bien paradoxale, car on ne crève pas de faim lorsqu'il y a surproduction de denrées alimentaires comme dans notre cas. Si nous ne pouvons pas vendre nos produits, mangeons-les.

Je ne veux pas dire par là que nous devons avaler notre blé tout rond. Non. Je dis qu'une population agricole doit se suffire à elle-même, autant que possible. Pour nous, c'est en transformant sous différentes formes les céréales qui sont, incontestablement, la principale richesse du pays. Ces céréales, nous les réduisons en farine, malheureusement, quelquefois, à des frais exagérés. A qui la faute? Au consommateur, qui achète une certaine marque de farine sans s'inquiéter où elle est fabriquée et sous le prétexte qu'elle est meilleur marché qu'une autre qui sera faite souvent dans son vilage. Qu'arrive-t-il?

Lorsque les gros meuniers apprennent qu'un moulin local vient d'être ouvert quelque part, ils envoient à cet endroit et dans le voisinage, des farines qu'ils vendent à perte afin de tuer le petit meunier, et une fois qu'il est mort, ils augmentent dans ces mêmes endroits leurs prix et rattrapent ainsi le montant du sacrifice initial et continuent à faire des profits exagérés.

Mais Madame n'aurait pas un pain aussi blanc avec la farine locale qu'avec la farine falsifiée!! Que dirait sa voisine? On la traiterait peut-être de sauvagesse! Elles vont même, ces braves menagères, jusqu'à retirer du four leur pain en pleine cuisson, pour éviter qu'il prenne une couleur sombre. Résultat: pain mal cuit et en fermentation continuelle. Ne parlons pas du pain commercial: il est à peine mangeable. Cette mauvaise mode anglo-saxonne ne devrait être tolérée dans aucun ménage canadien-français.

"Un fermier me disait il y a quelques jours, en parlant de son voisin: "Oh! il se nourrit bien, il mange beaucoup de "cannages." Comme substitut à ces "cannages," je vous engage à consommer les produits de votre ferme et à en faire profiter les populations de vos villages, qui doivent, elles, à leur tour, vous donner tout l'encouragement possible, même au prix de légers sacrifices financiers.

Vivre de sa ferme, c'est transformer ses céréales en matière grasses, par l'élevage, comme le font toutes les populations agricoles qui ont résisté à des crises bien plus terribles que celle que nous traversons. Quand vous aurez sur la ferme tout ce qu'il est possible d'y produire, y compris le bois, vous ne crèverez plus de faim et ce soi-disant luxe de "cannages" sera remplacé par le luxe bien plus grand d'une nourriture saine, fraîche et succulente. Vous deviendrez alors indépendants des spéculateurs et des commerçants malhonnêtes, au moins pour ce qui concerne l'alimentation.

J'en conclus, après ce petit examen, que le pays est encore bon, et probablement meilleur que par le passé, parce que l'expérience est quelque chose de plus à notre acquis. Le passé va obliger l'avenir à créer une population agricole vraie dans toute l'acception du mot, c'est-à-dire l'agriculteur qui se tient chez lui, et pour s'y tenir il lui faut des animaux. La nourriture de la ferme par la ferme est le seul remède parce que, dans les moments de crise, on peut au moins vivre.

Au détenteur d'un petit capital, le moment de s'établir dans l'Ouest est plus propice que jamais, pour la bonne raison que les terres sont extraordinairement bon marché, par suite du découragement du non-agriculteur qui n'était que fabricant de grain. Il est, dans plusieurs cas, trop tard pour celui-là de changer. Qu'il parte donc et qu'il laisse la place à d'autres qui profiteront de son expérience. Une chose certaine c'est qu'il n'emportera pas avec lui la fertilité de l'Ouest.

Les Canadiens français doivent se grouper plus que jamais, et pour vous donner une idée de l'opportunité d'acheter, je peux vous citer 320 acres, en culture, à trois milles d'un centre canadien, qui sont à vendre pour le prix ridicule de $1,200.00 comptant, titre clair. La même terre valait de 8 à 10,000 dolars il y a deux ans. Profitons donc, nous Canadiens-français, de l'opportunité des temps, pour convier nos amis de l'Est et d'ailleurs à venir se créer un foyer permanent et à bon marché en augmentant le nombre et la valeur des centres catholiques.

Quant à nous, qui subissons la crise, restons fermes à notre poste. Par l'exode vers les villes et dans les usines, ne conduisons pas nos enfants au devant de la tuberculose et des autres maux. La bataille d'une vie ne se gagne pas toujours en quelques années, elle n'est gagnée quelquefois qu'à la mort.

Paysan.

—:o:—

Le Dail Eireann va se prononcer

DUBLIN — Le Dail Eireann s'est réuni de nouveau hier pour continuer la discussion du traité avec l'Angleterre. La liste des orateurs inscrits comprend 40 députés et il se passera par conséquent plusieurs jours avant qu'on en vienne au vote.

Pendant les vacances, les députés se sont trouvés en contact avec leurs électeurs et plus d'un a dû modifier sa manière de voir. Le peuple, en général, est en faveur de la ratification et n'a rien négligé pour le faire connaître à ses représentants. Aussi croit-on que les chances en faveur de la ratification sont beaucoup plus fortes aujourd'hui qu'elles l'étaient avant Noël.

John McIntee, représentant du comté de Monaghan, a démissionné, donnant pour raison qu'il est opposé au traité anglo-irlandais, alors que ses principaux électeurs y sont favorables.

—:o:—

L'Angleterre aurait des élections générales en février

LONDRES — On parle beaucoup et de plus en plus d'élections générales prochaines, à la suite de la publication de déclarations apparemment officieuses.

Ce fut le sujet unique de la conversation à un récent diner des ministres, où se trouvait Lloyd George. La date probable de l'élection semble être en février. Les correspondants politiques assurent presque à l'unanimité que tous les principaux ministres, à l'exception de Lord Birkenhead et d'Austen Chamberlain, sont en faveur de cette date. Les principales raisons avancées sont que la dernière mesure du programme électoral du gouvernement aux dernières élections aura été mise en vigueur, la question irlandaise aura été réglée et la conférence de Washington aura ajouté au prestige du gouvernement.

—:o:—

La France consent aux restrictions sous-marines

PARIS — On croit savoir ici dans les cercles officiels que la délégation française à Washington a donné son assentiment cordial à l'application de la loi internationale concernant les sous-marins qui, d'après l'interprétation de la France satisfait la demande de la Grande-Bretagne que les sous-marins, en temps de guerre, n'aient pas le droit de torpiller les navires marchands.

"L'idée que la France pourrait un jour vouloir user de la torpille comme il fut fait dans le cas du Lusitania est absurde," a dit un personnage haut placé du quai d'Orsay au représentant de la Presse Associée.

Pour remettre sur pied le parti conservateur

WINNIPEG — M. Robert Rogers est d'opinion qu'une convention conservatrice nationale devrait être tenue à Ottawa le plus tôt possible, dans le but de choisir un chef et de s'occuper de toutes les questions du ressort d'une telle convention. Il n'y a qu'un cri dans toutes les provinces, dit-il, pour une organisation du vrai parti conservateur.

M. Rogers a déclaré que le parti conservateur avait payé "la plus lourde amende possible" pour la "combinaison incohérente" du gouvernement unioniste.

On va s'occuper d'abord du problème du chômage

OTTAWA — Le nouveau gouvernement n'a pas perdu de temps à se mettre à la besogne. Il a devant lui plusieurs grands problèmes à résoudre. Le plus pressant est celui du chômage qui existe plus ou moins à travers tout le pays. Le nouveau ministre du travail, l'hon. James Murdock, a déclaré qu'on allait s'en occuper le plus tôt possible. De son côté, le nouveau ministre des finances a à rencontrer un emprunt de $195,000,000 remboursable cette année. La question du Grand Tronc pose aussi un très gros problème à résoudre.

L'hopital mental de Weyburn

Plus de 1,200 invités ont assisté à l'inauguration du nouvel hôpital mental. La cérémonie a été très simple; elle a consisté en de brèves allocutions de l'hon. A. P. McNab, ministre des travaux publics, de l'hon C. M. Hamilton, de Weyburn, ministre de l'agriculture, et du Dr. R. M. Mitchell, surintendant de l'hôpital.

La construction est de dimensions énormes et l'installation de l'hôpital est en tous points absolument moderne.

Il y a relativement peu d'années encore, la Saskatchewan n'avait aucune institution de ce genre et les personnes souffrant de maladies mentales étaient envoyées à Brandon. La première pour la province fut l'institution de North Battleford, devenue aujourd'hui insuffisante. L'hôpital de Weyburn, qui est la seconde, représente la construction provinciale la plus importante.

Les autorités de Régina ont fait de l'institution de North Battleford l'une des plus modernes du continent. Les constructeurs et les médecins avient profité de l'expérience des meilleurs hôpitaux du genre aux Etats-Unis et au Canada. On a suivi les mêmes méthodes pour la construction de l'hôpital de Weyburn et la Saskatchewan a quelque raison d'en être fière.

L'une des particularités de l'hôpital de Weyburn sera l'école pour les enfants laissant à désirer au point de vue mental. Jusqu'à présent il était difficile aux parents d'enfants arriérés, dans la province, de trouver des écoles où les envoyer sans être obligés d'aller dans les grands centres américains et avoir de grosses sommes à débourser. La Saskatchewan aura désormais sa propre école spéciale pour elle-même et on y emploiera les méthodes les plus modernes. Il y a une foule d'enfants considérés comme faibles d'esprit qui, au moyen d'un enseignement et d'un entrainement scientifiques, peuvent être transformés en citoyens utiles. L'école de l'hôpital de Weyburn accomplira ce travail.

Il n'y a pas longtemps encore, les personnes mentalement faibles étaient classées comme "folles" ou "lunatiques" et envoyées dans une institution pour le reste de leur vie. Aujourd'hui, l'"asile" est devenu chose du passé; les nouvelles institutions sont appelées des hôpitaux et sont réellement ce qu'implique le mot. La grande majorité des patients y sont envoyés pour être guéris, non pour être incarcérés; car le nombre de ceux dont la démence est sans espoir est petit en comparaison du nombre de ceux qui sont simplement malades et susceptibles de guérison. Même pour ceux dont le cas est désespéré, à moins qu'ils ne soient des fous dangereux, c'est moins une prison qu'un foyer qu'on leur procure.

Le gouvernement de la Saskatchewan a fait un excellent travail pour le développement des institutions de ce genre et le nouvel hôpital de Weyburn surtout est tout à son honneur.

—:o:—

Le nouveau cabinet compte sept catholiques

OTTAWA — Sept des nouveaux ministres sont catholiques. Ce sont, en plus des cinq ministres canadiens-français de la province de Québec, l'hon. Charles Murphy, maître de poste général, et l'hon. W. C. Kennedy, ministre des chemins de fer et des canaux; tous les deux sont de l'Ontario. Des autres membres du cabinet, six sont presbytériens, trois méthodistes, deux anglicans, et un — le plus âgé de tous, M. Fielding — baptiste.

—:o:—

M. Meighen aura un siège pour la prochaine session

OTTAWA — Le délai apporté par M. Mackenzie King dans la formation de son cabinet a permis à M. Meighen de faciliter son retour aux Communes avant l'ouverture de la première session.

M. A. Casselman, député conservateur de Grenville, Ont., a consenti à se sacrifier pour son chef et a accepté une position dans le département du rétablissement civil des soldats, ce qui l'oblige à abandonner son siège. Les formalités nécessaires pour tenir une élection ont été remplies et celle-ci aura lieu le 26 janvier. Le gouvernement a remporté une victoire facile dans le comté et comme le désir est général que M. Meighen demeure au parlement, il est probable qu'il sera élu par acclamation.

M. Mackenzie King a protesté contre cet acte de M. Meighen qu'il qualifie de nouvelle usurpation de pouvoir. Il a déclaré qu'il avait été complètement étranger à cette combinaison.

Les dix-neuf ministres du cabinet libéral

Motherwell ministre de l'Agriculture, Stewart ministre de l'Intérieur— Pas de représentant du Manitoba — Québec et l'Ontario ont chacun six ministres — Plus de sénateurs ministres—M. Bostock sera président du Sénat et M. Rodolphe Lemieux président des Communes

OTTAWA — L'hon. W. L. Mackenzie King, chef libéral, a été assermenté comme premier ministre jeudi après-midi. Il a annoncé la formation de son cabinet comme suit, par provinces:

Saskatchewan — Hon. William-Richard Motherwell, ministre de l'agriculture.

Alberta — Hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, surintendant général des affaires indiennes, ministre des mines.

Colombie Anglaise — Hon. Hewitt Bostock, ministre des travaux publics.

Nouvelle Ecosse — Hon. William-Stevens Fielding, ministre des finances; Hon. Daniel-Duncan Mackenzie, ministre sans portefeuille et solliciteur général.

Nouveau-Brunswick — Hon. A. B. Copp, secrétaire d'état.

Ile du Prince-Edouard — Hon. John Ewen Sinclair, ministre sans portefeuille.

Six ministres de Québec et six de l'Ontario.

Québec — Hon. Raoul Dandurand, ministre sans portefeuille; Hon. Henri-Séverin Béland, ministre du rétablissement des soldats et ministre en charge du département de la santé; Hon. Sir Lomer Gouin, ministre de la justice; Hon. Jacques Bureau, ministre des douanes et de l'accise; Hon. Ernest Lapointe, ministre de la marine et des pêcheries; Hon. James-Alexander Robb, ministre de l'industrie et du commerce.

Ontario — Hon. William-Lyon Mackenzie King, premier ministre et secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures, président du Conseil Privé; Hon. George-Perry Graham, ministre de la milice et de la défense et ministre du service naval; Hon. Charles Murphy, maître de postes général; Hon. Thomas-Andrew, ministre sans portefeuille; Hon. William-Costello Kennedy, ministre des chemins de fer et canaux; Hon. James Murdock, ministre du travail.

Déclaration de M. King

Immédiatement après que les membres de son cabinet ont eu prêté serment, M. Mackenzie King a fait une importante déclaration:

"Dans la formation du gouvernement, a-t-il dit, j'ai visé par-dessus tout à l'unité nationale. J'ai pensé que ce but serait atteint et l'esprit fédéral de notre constitution le mieux réalisé en accordant une représentation dans le cabinet, dans la mesure du possible, à toutes les provinces du Canada, eu égard au nombre de circonscriptions dans chaque province et aux groupes des provinces associées.

"Dans les parties du pays où l'opinion libérale est divisée, bien qu'également opposée au caractère réactionnaire et aux monopoles de l'ancienne administration, j'ai pensé que l'unité nationale serait activée, que la confiance et la bonne volonté entre toutes les catégories et toutes les classes seraient augmentées, si l'on pouvait leur accorder une représentation dans la nouvelle administration libérale, grâce à des personnes jouissant de la confiance d'une portion considérable de l'électorat canadien, lequel, sans cette représentation, pourrait à la longue se sentir isolé dans la formation et l'administration de notre politique nationale.

"En conséquence, j'ai fait connaître qu'en dépit des différences existantes, j'étais disposé à offrir une représentation dans le cabinet à tous ceux qui étaient disposés à appuyer les principes et les programmes libéraux, cette représentation devant être sur une base identique à celle espérée de chaque membre de la nouvelle administration. Ceux avec qui j'ai conféré ont pensé que les conditions existantes ne permettaient pas une représentation de leurs partisans sur cet accord. Néanmoins, j'ai tout lieu de croire que mon attitude dans la circonstance a été dûment appréciée et qu'on y a répondu avec des dispositions semblables.

Moins de ministres

"Pour ce qui est du nouveau gouvernement, certaines réformes ont été faites, dans un but d'économie nationale et d'efficacité dans l'administration.

"(1) Le nombre des ministres a été réduit. A l'époque de la formation de l'administration unioniste, pour des raisons supposées se rapporter à la guerre, le cabinet fut augmenté par Sir Robert Borden. M. Meighen le maintint de grandeur égale lors de son récent appel à l'électorat. Dans l'administration avec laquelle il se présenta devant le pays il y avait vingt-deux ministres, dont dix-huit y compris le solliciteur général, tenaient des charges de la couronne, et dont quatre étaient ministres sans portefeuille. Avant la guerre, la charge de président du conseil privé allait concurremment avec celle de premier ministre. Les devoirs attachés à cette charge ne sont pas tels qu'ils nécessitent ou justifient qu'on continue d'en faire un portefeuille séparé. Elle sera donc tenue désormais, comme autrefois, concurrement avec la charge de premier ministre. Le nombre des ministres sans portefeuilles a été réduit de quatre à trois.

Plus de sénateurs ministres

"(2) En règle générale, on ne continuera pas d'accorder des portefeuilles aux membres du Sénat. A moins de raisons très spéciales, les ministres de la couronne détenant des portefeuilles seront désormais choisis parmi les membres du parlement occupant des sièges à la Chambre des Communes. Dans le ministère tel qu'annoncé, il y a une exception apparente à cette règle, mais elle n'est qu'apparente. L'hon. Hewitt Bostock, de la Colombie Anglaise, qui était le chef de l'opposition libérale au Sénat, a reçu le portefeuille de ministre des travaux publics. Il est entendu qu'il sera nommé président du Sénat dès l'ouverture du parlement. La représentation de la Colombie Anglaise dans le ministère reviendra alors à un membre de la Chambre des Communes. On espère que le sénateur Bostock aura pour successeur, comme chef libéral au Sénat, l'hon. Raoul Dandurand qui, comme ministre sans portefeuille, sera alors le seul représentant du Sénat dans le cabinet.

Rodolphe Lemieux président des Communes

"(3) Il est entendu en outre qu'à l'ouverture du parlement, l'hon. Rodolphe Lemieux sera choisi comme président de la Chambre des Communes. M. Lemieux a été pressé de devenir membre de la nouvelle administration, mais il a préféré être dispensé d'assumer une nouvelle charge comme ministre de la couronne.

"(4) Les départements de la milice, du service naval, de l'armée aérienne et peut-être aussi de la police montée vont être combinés dans un seul département, celui de la défense nationale.

"(5) Comme moyen de permettre aux membres de la Chambre des Communes de se familiariser davantage avec les affaires des différents départements du gouvernement et de se qualifier pour être promus à des positions plus élevées, la nouvelle administration étudiera prochainement l'opportunité de nommer des sous-secrétaires d'Etat parlementaires aux ministres. L'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, remplira les fonctions de ministre de la colonisation et de l'immigration."

—:o:—

Qui va succéder à Stewart comme chef libéral dans l'Alberta?

EDMONTON — L'ex-premier ministre Stewart étant entré dans le cabinet fédéral, il est généralement admis dans les cercles politiques que l'hon. J. R. Boyle lui succèdera comme chef officiel de l'opposition dans la chambre provinciale. Le nom de l'hon. C. R. Mitchell est aussi mentionné.

Un caucus libéral sera sans doute tenu prochainement pour choisir un nouveau chef et pour décider si le parti placera un candidat dans Sedgewick, où le siège est devenu vacant par l'élévation de M. Stewart à son poste de ministre fédéral. M. Stewart avait été élu en juillet dernier sans opposition de la part des fermiers, mais il est certain que ceux-ci y auront un candidat cette fois.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANO

No. 18

Elles montèrent. Les passagers étaient tous réunis dans la bruyante salle à manger, éclairée, comme tout le navire, à la lumière électrique. On entendait le bruit des voix et le bruit des couverts. Les religieuses étaient seules sur le pont. C'était une belle soirée d'été, où les étoiles filantes rayaient la nuit bleue. Les saintes religieuses joignirent les mains. Il leur semblait qu'à travers cette nuit transparente et au milieu de cette plaine liquide leurs prières montaient plus pures et plus directes au ciel. Tel était le charme de cette soirée, que les religieuses ne pouvaient s'adresser un seul mot. Elles admiraient en silence la divine harmonie de toutes choses: des eaux frappées par la roue du steamer et des blancs scintillements de lune dans le silon des eaux. Que leur âme était près de Dieu! Elles sentaient aussi le charme d'être sur ce grand navire frémissant, qui sembait vivre et qui obéissait à l'homme, alerte et souple, en filant toujours. Qu'il leur tardait d'arriver près des petites cases nègres, et d'en franchir le seuil comme des anges consolateurs.

On ne s'ennuyait pas à bord et le temps passait. On s'était arrêté deux fois sur les côtes pour prendre encore des passagers. De très loin, on avait aperçu des villes blanches et des collines bleuâtres. Puis on était arrivé à Port-Saïd. Tous les pavillons d'Europe flottaient au bout de longues hampes, donnant à cette cité, où se parlaient toutes les langues, un air de Babel en fête. On avait mouillé à toucher les quais, presque au milieu de longues rues à maisons de bois. Puis, au sifflet des machines, au bruit des sirènes à vapeur, le steamer était entré dans l'étroit ruban d'eau entre les sables, suivi d'une procession de bateaux de tous les pays. Ils voguaient à la file dans ce long canal étroit comme un fossé, qui fuyait en ligne azurée dans l'infini du désert. Cette promenade des bateaux dura deux jours, puis, ce canal de Suez étant franchi, une autre mer s'était ouverte, et le steamer avait repris le large.

La chaleur devenait torride. On ne pouvait demeurer dans les cabines. Les passagers, assis sur le pont, à l'ombre des tentes mouillées, haletaient péniblement. L'eau, l'air, la lumière avaient pris une splendeur aveuglante. On voguait dans du bleu inaltérable; on ne voyait rien de vivant, si ce n'est des poissons quelquefois, qui volaient au ras des vagues sous le soleil terrible de la mer Rouge. Et puis, un matin, le steamer stoppa en rade de Zanzibar.

Soeur Louise et ses compagnes portaient leur regard sur la mer si bleue et si douce qu'elle semblait un immense voile de soie, à peine froissé et brisé par endroits; des moires plus pâles indiquaient la place des courants, et des taches plus sombres, celles des roches sous-marines. De nombreux navires sillonnaient cette rade, ainsi que des canots, des barques et des daous arabes.

De longues pirogues à éperon, à tournure de requin, montées par des hommes noirs, qui ramaient debout, se dirigeaient vers le steamer. Les fragiles pirogues s'enfonçaient dans le creux des lames; puis surgissaient de nouveau, tenant debout tout de même, comme ces jouets d'enfants en moelle de sureau, que l'on couche en soufflant dessus et qui, toujours, se redressent. Elles étaient arrivées à l'entour du steamer, et les piroguiers offraient des fruits du pays, des citrons, des oranges, des dattes. Ils souriaient d'un air engageant en montrant de magnifiques rateliers blancs.

Les passagers débarquaient. Ils étaient nombreux, car Zanzibar est le Bagdad, l'Ispahan, le Stamboul de l'Afrique orientale; c'est le grand marché qui attire l'ivoire et le copal, les peaux, les bois précieux et les esclaves de cette région. Ses fouillis de verdure, ses massifs de cocotiers et de girofliers, ses plantations de cannes à sucre ont valu à cette île le surnom de la perle de l'Océan Indien.

Elle était belle, en effet, avec ses îlots qui l'environnaient comme des sentinelles avancées, et ses monticules vaporeux, tranchant, par leur aridité relative, sur un sol riche et fécond.

Mère Saint-Cyprien et ses deux embarcation, envoyée par une riche Zanzibariste, chez laquelle elles allaient descendre.

La petite barque glissait rapide; les hommes noirs frappaient l'eau de leurs rames dans un mouvement cadencé. Et puis, on atterrit, et les religieuses demeurèrent un instant sur le quai dans un soleil aveuglant. Les yeux à demi-clos, hallucinées par cette chaleur suffocante, elles portaient leurs mains à leur front. Il leur semblait qu'elles allaient tomber.

— Courage, mes filles, leur dit Mère Saint-Cyprien; nous en aurons bien d'autres à souffrir.

Cependant, elle prenait grand soin de ses filles. Tandis qu'elle veillait à réunir les bagages, tandis qu'elle allait et venait sous le soleil de feu, elle leur avait trouvé un petit coin abrité. De là, les deux jeunes religieuses regardaient le mouvement sur le quai. Les Arabes passaient, gravement drapés dans leurs burnous: les habitants de Zanzibar portaient la robe d'indienne comme en Egypte; les nègres, à tête laineuse, étaient plus noirs que l'ébène. Une petite négrillonne tendit la main à un homme de haute stature, drapé de son burnous. Les yeux du métis jetèrent un éclair; il prit sa cravache pour frapper, et la négrillonne, aussitôt, s'éloigna avec cet air triste et résigné que donne l'habitude de se voir rudoyé et chassé par les passants. Soeur Louise l'appela d'un signe, et glissa une pièce de cuivre dans la petite main noire. Ce fut sa première aumône dans la région de l'Afrique équatoriale.

Trois kitandas attendaient les soeurs: elles étaient envoyées par l'Africaine convertie, qui tenait à honneur de recevoir les saintes religieuses. La kitanda est le palanquin de l'Afrique; c'est une légère couchette suspendue à des bâtons, que les porteurs appuient sur leurs épaules. Que de services la kitanda a rendus à l'explorateur fatigué, épuisé, et obligé, malgré ses souffrances d'aller toujours en-avant. Les religieuses prirent place dans les palanquins d'Afrique, et le petit cortège se dirigea vers la demeure de Latou-Marie, la riche Africaine. Les bagages étaient portés par six nègres, de vrais hercules, qui se mirent à courir en avant, les malles sur l'épaule, leurs pieds noirs battant la poussière.

On dut traverser Zanzibar. Soeur Louise et ses compagnes regardaient avec intérêt les rues tortueuses, les maisons crépies au mortier, les magasins noirs, semblables à des retraites profondes, ayant, au premier plan, un homme enturbanné de rouge; et, en arrière, un entassement de piètres marchandises: des cotonnades, des calicots blancs, des calicots écrus, des étoffes unies, rayées, quadrillées. Les planchers étaient encombrés de dents énormes: le précieux ivoire. Dans les coins s'entassaient du coton brut, des poteries, des clous, des outils, des marchandises communes de tous les genres. A chaque instant, les religieuses étaient interpellées par les vendeurs ambulants: marchands d'eau fraiche, marchands de bijoux indigènes. On leur offrait des sucreries au miel, des figues, des cocos, des raisins et des dattes. Dans ces rues tortueuses, c'étaient une émanation intolérable aux narines européennes, une affreuse odeur composée d'effluves de cuir, de goudron, de poissons rôtis, d'opium, de chanvre, de débris végétaux et autres.

Soeur Louise et soeur Yvonne regardaient, de plus en plus intéressées, tout ce monde, tout cet ensemble de costumes les plus bizarres; depuis le fez et la riche draperie du commerçant, jusqu'aux indiennes et aux cotonnades de toutes couleurs, qui forment le vêtement de la classe moyenne; depuis l'étroit fourreau qui, de la tête au pieds, écrase la majeure partie de la population féminine, jusqu'au pagne sordide du sauvage habitant de l'intérieur.

(à suivre)

:o:

FREDERICTON, N.B. — En dépit du bill Fordney, qui empêche d'entrer les patates du Nouveau-Brunswick aux Etats-Unis, cette dernière province a trouvé pour ses patates un marché très favorable dans l'île de Cuba. Depuis l'inauguration de la nouvelle ligne de bateau entre la Havane et le Nouveau Brunswick, environ 3,000 barils ont été expédiés moyennant $3.75 le

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MOOSE JAW, Sask.

Le 15 décembre, les paroissiens de Moose Jaw réunis en grand nombre, exprimaient leurs regrets à M. l'abbé J. A. Morissette, à l'occasion de son départ de Moose Jaw pour Saint Victor.

M.M. les abbés Wojciechouski, chapelain de l'Hôpital Providence, et Kempfert, vicaire, successeur de M. l'abbé J. A. Morissette, étaient présents, et dans des discours bien goûtés de l'assistance, ils firent l'éloge de leur bien-aimé confrère, M. l'abbé J. A. Morissette.

C'était les Chevaliers de Colomb qui avaient pris l'initiative de cette magnifique soirée. M. J. Sullivan, Grand Chevalier, lut une adresse en anglais. Il exprima les regrets des paroissiens de Moose Jaw de le voir partir si tôt, après deux ans à peine de séjour parmi eux, et fit un bel éloge de son dévouement et de son zèle sacerdotal.

M. l'abbé Morissette remercia en termes chaleureux. "C'est avec beaucoup de regrets que je vous quitte, dit-il, car depuis que je suis au milieu de vous, je n'ai rencontré que joie et bonheur à travailler au salut de vos âmes." Il exprime sa vive gratitude tour à tour à M. le curé, aux paroissiens et aux Chevaliers de Colomb, félicitant ces derniers de leur grande générosité en faveur des collèges catholiques du diocèse.

Il y a quelque temps, dit-il, notre digne et vénéré archevêque fit un appel aux Chevaliers de Colomb de la province de Québec en faveur du collège de Gravelbourg et vous savez quel bon accueil on lui a fait. La première assemblée eut lieu dans la ville de Québec. Elle fut présidé par M. Lockwell, le grand chevalier, ayant à ses côtés, le Cardinal Bégin et l'honorable M. Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Les Chevaliers de Colomb ont immédiatement pris l'initiative et le résultat a été que le district de Québec seul a donné $49,000 au collège de Gravelbourg. Les Chevaliers de Colomb donnent donc un très grand exemple de générosité et de dévouement en faveur de la cause catholique et française au Canada.

Merci encore une fois, dit M. l'abbé Morissette, de votre générosité à mon égard. Dieu vous rendra au centuple ce que vous avez fait pour son prêtre. Je vous demande un souvenir dans vos prières; en retour, je vous promets de me souvenir de vous tous, chaque matin, à la sainte messe.

Avant son départ de Moose Jaw, M. l'abbé Morissette a été aussi l'objet d'une petite fête au couvent Saint-Louis, où les enfants lui ont présenté une adresse.

:o:

PERIGORD, Sask.

— Nous avons eu ici une bien belle messe de minuit et presque tout le monde s'approcha des sacrements, tenant ainsi à prouver à l'Enfant-Dieu qu'on ne l'oubliait pas dans ce coin reculé de la Saskatchewan.

M. Joseph Massé touchait l'orgue et MM. Adélard Lemaire l'accompagnait sur le violon. Les différentes parties de la messe de minuit furent exécutés par les membres de la chorale, renforcés de quelques voies d'élite.

Nous n'avons que des félicitations à adresser aux chantres, tout en réservant une mention spéciale à l'adresse de M. Henri Paquin de ce qu'il nous a fait bénéficier de sa voix souple et bien timbrée, à la messe du jour.

A la messe de l'aurore, qu'on pourrait nommer la messe des cantiques, Mme Adélard Lemaire chanta avec succès le cantique "Dans cette nuit," et Mme Henri Lemaire, qu'on ne se lasse jamais d'entendre, chanta avec beaucoup d'âme: "Dans cette étable..." Quant à Melle Dolorès Rousseau, une jeune voix qui promet, elle nous chanta avec aisance, "Les anges dans nos campagnes..." Elle se fit aussi entendre dans d'autres morceaux à la messe du jour. Nous offrons nos remerciements aux dames et aux demoiselles, pour leur généreux concours dans ces messes.

— Etaient au milieu de nous, le soir du 24 au 25 décembre: M. et Mme Adélard Patenaude, de Wadena: M.M. Octave Perron et Edmond Cayen, de Kelvington: M.M. A. Gélineau et Perron, de Wadena.

— Dame Rumeur n'est pas encore morte, puisqu'elle vient de nous souffler tout bas à l'oreille: "Frottez bien vos souliers pour après les Rois, car il se prépare un mariage dans la plus stricte intimité et qui vous surprendra." Bah! On n'a qu'à demander aux personnes qui demeurent dans le sud de la paroisse, et nous verrons bien si les langues sont trop longues... Qu'on aille dire maintenant qu'ici les garçons sont endormis... n'est-ce pas, Jos.?

:o:

BEAUMONT, Alta.

La Messe de Minuit a été célébrée au milieu de notre population toute canadienne. Il y avait foule aux trois messes et des centaines se sont approchés des sacrements. Il y eut grand' messe avec diacre et sous-diacre. Le Révérend Père Bellavance, S.J., du Collège d'Edmonton, était le célébrant; M. l'abbé H. Dandurand, sous-diacre; M. l'abbé Burrell, diacre. Le Révérend Père Bellavance donna le sermon de circonstance; sermon plein d'onction, où il nous fit voir les leçons de la

laise. Aux deux autres messes furent rendus tous nos Noëls anciens. M. le curé Normandeau chanta, avec sa voix si sympathique, plusieurs cantiques. Vraiment, nous nous pensions dans nos campagnes de la bone vieille province de Québec.

La crèche neuve et ses nouveaux personnages fut preparée par les dames d'autel. A elles reviennent l'honneur de nous avoir bâti une vraie crèche champêtre. Il ne faut pas oublier de nommer l'architecte de cette crèche, M. Albert Lavigne.

Visites — Chez M. Blanchard, le Révérend Père Bellavance, Recteur du Collège des Jésuites; M. l'abbé Dandurand, du même collège; M. l'abbé Normandeau, notre aimable curé.

Chez M. Dubord: M.M. Boissel, Arcade Dubord.

En vacances — Melles Fernande Blanchard, Léonne Dansereau, Alberta Lavigne, Amanda Lavigne, Florida Vaugeois; les M.M. Raoul Royer, Francis Rivard, Rémi Rivard, tous du couvent de Morinville; Albert Dansereau, Jean Hétu, Paul Taillefer, Arthur Vaugeois, Eugène Villeneuve, tous du Collège d'Edmonton.

Naissances — A M. et à Mme Frank Charest, un gros garçon.

A M. et à Mme Wilfrid St.-Jean, une fille.

Nouveau Magasin — M. Pat. Demers achève son nouveau magasin au village.

:o:

MARCELIN, Sask.

— Belle fête, belles décorations à la messe de minuit. Chant bien réussi, et qui ne se rappellera la douce mélodie que M. Phalampin a tirée de son instrument? Tout nous disait "paix aux âmes de bonne volonté." Ajoutez à tous ces dévouements d'artistes, en herbe disons pour plusieurs, si vous voulez, celui de nos religieuses à nous élever une belle crèche avec des petits riens. Quel travail, quelle ingéniosité! Et nos bons citoyens du village secondés de MM. Dr. Léo Langlois, Alfred Boyer et Joseph Emery, ont trouvé le tour et les moyens de doter pour la circonstance notre vieille chapelle de la lumière électrique. Mais c'est un événement que la lumière électrique! surtout dans une petite église de campagne. Grand merci aux généreux inspirateurs. Oui, Marcelin est éclairé à l'électricité! Ca fonctionne bien et tous sont satisfaits de cette grande commodité. Les officiers du conseil du village ont posé là un acte de haute valeur et toute utilité. Vive le progrès!

— Mardi le 27 décembre M. William Lalonde conduisait à l'église deux de ses enfants, Raoul et Antoma, en grande pompe, accompagnés de nombreux amis pour leur mariages à James et Mary Marguerite Morton. Un frère et une soeur qui se marient à un frère et une soeur le même jour. C'est un événement. M. Lalonde n'en est pas à son dernier mariage de ses enfants — car il en reste encore treize à la maison.

Aussi pour ce grand jour le choeur de chant, sous la direction de M. Armand Labrosse, Madame Dorais à l'harmonium, répétait sa belle messe de Noël.

Redmond Willick et Raymond Lalonde ont servi de garçons d'honneur et Melles Blanche et Marie-Jeanne Lalonde accompagnaient en qualité de filles d'honneur. Un dîner strictement de famille se prit chez le père Lalonde. Le soir, à la salle Grézaud, tous les amis ont fêté les jeunes mariés. Nos meilleurs voeux!

Baptèmes — Le 31 décembre, M. Auguste Marin apportait son 9ème enfant, Marie-Lucie; parrain et marraine, M. et Mme Edouard Wattier.

— Un vrai Christmas chez Ovila Chenier, le jour de Noël, son 1er enfant, Noella-Marie. Parrain et marraine, le grand père et la grand'mère, M. et Mme Benjamin Chenier.

:o:

Les photographes ne seront plus admis.

PARIS — A l'avenir seuls les témoins et les journalistes munis d'un permis officiel avec photographie attachée, seront admis dans les cours d'assises françaises, a déclaré le ministre de la justice, M. Bonnevay, au Sénat. Les photographes des journaux se verront impitoyablement refuser l'entrée.

Ce règlement fut décidé après une interpellation du sénateur Philippe, représentant du département du Gers, qui demanda au gouvernement quelles mesures il avait l'intention de prendre pour prévenir une répétition des scènes scandaleuses et des incidents qui se sont déroulés aux assises de Versailles durant le procès de Landru.

Le sénateur Philippe déclara que des photographes de journaux avaient photographié les jurés alors même qu'ils délibéraient sur le sort de Landru, qu'il les avaient même photographiés au moment où ils votaient. Le ministre Bonnevay a répondu que les photographies auxquelles on faisait allusion avaient été prises dix jours avant que le verdict ne fut décidé.

"Le scandale a duré vingt-trois jours," dit le sénateur Philippe. "Cependant que les yeux de la nation française étaient tournés vers Washington et Angora où avaient lieu des délibérations de la plus haute importance on ne lisait rien autre chose que les péripéties du procès Landru.

"Landru lui-même, durant son procès, remarqua: Pourquoi tout ce bruit autour de ma cause? Il y

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DR. BOULANGER,
Laboratoiré de Rayons. Ex-chirurgun des hôpitaux de Paris et de New-York.
Spécialités: Chirurgie abdominale, maladies de la femme.
Téléphones—1032 : 2009.
Bureaux 10017 Ave. Jasper, Edmonton, Alta.

Dr. F. Lachance

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - MAN.

Dr. Albert Mathieu

Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.
REGINA - - - SASK.

Dr. Laurent Roy

DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 2e plancher, Edifice McCallum Hill. Bureau Téléphne 2548. Résidence: 3407.
REGINA - SASK.

Dr. C. R. Paradis

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Mc-Ara et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - SASK.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE"

Odieuse conduite des francs-maçons contre un prêtre catholique

SANTA FE, Nouveau Mexique — Les catholiques du Nouveau Mexique ont demandé à l'Etat de destituer de leurs fonctions les autorités municipales de la cité de Roy pour avoir participé à l'outrage infligé dernièrement par certains fonctionnaires au R. P. Félix Vachon, O. M. I., curé de l'église de la Sainte Famille.

Faussement accusé d'avoir mis le feu au "high school" de la ville, le Père Vachon a été fait prisonnier, puis trainé dans la place publique et insulté.

On l'a remis en liberté sur un cautionnement de $5,000.

Roy est un centre du comté de Mara où les catholiques sont en majorité mais dominé par les francs-maçons.

On aurait ainsi traité le Père Vachon parce qu'il a dénoncé en chaire la main-mise par la loge maçonnique sur les écoles publiques maintenues par une majorité de contribuables catholiques.

:o:

L'Almanach du Peuple

Nous accusons réception avec plaisir de l'*Almanach du Peuple Beauchemin* pour 1922. C'est un fort volume de 480 pages abondamment illustrées et remplies de matières intéressantes. Outre de nombreux renseignements d'ordre pratique, on y trouve d'excellents conseils sur l'agriculture, la médecine et l'hygiène, une histoire complète de l'année, des contes, des nouvelles, des variétés, des articles d'actualité signés des noms les plus avantageusement connus: L. O. David, A. D. Decelles, E.-Z. Massicotte, Sylvia Clapin, etc. Le tout bien dans la note canadienne.

Nos félicitations à la librairie Beauchemin pour cette publication qui lui fait honneur.

L'*Almanach du Peuple* se vend 35 sous l'exemplaire broché à la librairie Beauchemin, Montréal, et dans toutes les librairies françai-

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau

DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT-BONIFACE - - MAN

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store,
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald
Ave. Centrale, Prince Albert

Dr. A. M. Savoie

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.
REGINA - - SASK.

Dr. Alfred Montreuil

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin-Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Moose Jaw

207 Bâtisse Hammond.
Casier Postal 549 Téléphone 3313

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la Femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre
Téléphone 5356.

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.

207 Bâtisse Hammond, MOOSE JAW.

L'OI

A. E. PHILION

AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE
CHAMBRE 1,
BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA
Phone — No. 2800
PRINCE - ALBERT - - SASK.

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.
Bureau à Shell River.
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2,
Banque d'Hochelaga,
Avenue Centrale.

J. E. Morrier
Arpenteur Géomètre et Notaire
229 — 11ème RUE OUEST.
PRINCE - ALBERT - - SASK
— Tél. 2225 —

Lussier, Frame & March
AVOCATS et SOLLICITEURS
J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsay & Hutcheon
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Emile Lacourcière
AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask.

A. Gelinas
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

Arthur J. Boyer
IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

THE WALLACE Plumbing & Heating Co. Ltée
Plombiers experts en chauffage
Travaux galvanisés de toutes sortes.
Réparations promptement faites
Atelier: 47 Rue de la Rivière
Prince-Albert
TEL. — 2291.

Dr. J. T. O. SAUCIER,
Gradué du Collège et Hôpital de Chicago.
Spécialiste des yeux, des oreilles, de la gorge et du nez.
Bâtisse Cobbold, 2e Avenue,
SASKATOON

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE"

Etat actuel des Candidats du Concours---au 31 Décembre

M. l'abbé J. A. Morissette, St-Victor, Sask.	10871650
R. P. Louis Simard, S-Paul des Métis, Alta.	9971750
Louis Ferland, St-Boniface, Man.	7466700
L. Sylvestre, Willow Bunch, Sask.	7011000
Mme Athala Brillon, Gravelbourg, Sask.	6013300
Louis Demay, St-Brieux, Sask.	5844550
A. Courchène, Debden, Sask.	5820600
M. l'abbé J. A. Morneau, Périgord, Sask.	4820900
Mme Cécilia Manseau, Montréal, P.Q.	4705800
Mlle Elizabeth Lepage, Marcelin, Sask.	4207700
Jules Casgrain, Prince-Albert, Sask.	3885850
E. A. Grézaud, Duck Lake, Sask.	3881450
Edouard Dionne, Vonda, Sask.	3452550
Pelletier, J. A., Rosetown, Sask.	2804800
Adrien Liboiron, Ponteix, Sask.	2416000
Victor Roy, Wauchope, Sask.	2009750
Mlle Laurence Morin, Laflèche, Sask.	1425600
Jos. Duval, Delmas, Sask.	1286050
Rév. Frère F. Bergé, Chauvin, Alta.	1275800
Mlle Yvonne Ecarnot, Montmartre, Sask.	1100550
Melle M. L. Turenne, Vawn, Sask.	1040900
Georges Chouinard, Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.	1021900
M. l'abbé F. E. Bonny, Rosetown, Sask.	1016450
J. A. Motut, Hoey, Sask.	1009550
Réal J. Carrier, St-Claude, Man.	967050
Mlle Léopoldine Le Tarte, St-Louis, Sask.	959100
M. l'abbé A. Laliberté, Morinville, Alta.	806800
T. R. Ménard, Lebret, Sask.	759750
Dr. P. E. Ayotte, Dollard, Sask.	756050
Larochelle, Abbé J. A., Domrémy, Sask.	667000
V. Thibert, Lajord, Sask.	652800
Mlle Germaine Normand, Howell, Sask.	594200
Mlle Antonia Cuillerier, Le Pas, Man.	552400
Sask.	514600
M. l'abbé J. Bois, Meyronne, Sask.	511300
J. A. Pellerin, Wolseley, Sask.	503050
Mlle Annette Houle, St-Isidore de Bellevue,	514600
Mlle Bernadette Boutin, St-Hubert Miss., Sask.	458550
Mme François Lambert, Frenchville, Sask.	442750
Jos. Dion, Meota, Sask.	410350
M. l'abbé Louis Tremblay, Brosseau, Alta.	296700
Louis Grenier, St-Labre, Man.	188050
Alphonse Letourneau, Régina, Sask.	147550
Lepage, Yvon, Espérance, Sask.	78650
Leger Roy, Southview, Sask.	38050
Mlle Angèle Levesque, Howell, Sask.	13050

Avons-nous fait notre devoir?

Encore un mois et le concours du *Patriote* aura pris fin. Le travail admirable des candidats aura permis au journal d'ajouter à ses listes quelques milliers d'abonnés nouveaux. Nous sommes-nous déjà posé cette question: Avons-nous fait notre devoir, tout notre devoir? Que les candidats aient à ce sujet la conscience tranquille. Le témoignage du gérant du concours ne semble pas laisser de doute. Mais tous les Canadiens français de l'Ouest ont-ils fait tout leur devoir? C'est moins certain, il me semble. Aux tireurs de l'arrière qui ne saisissent pas encore toute l'importance, l'impérieuse nécessité de leur journal, je soumets ces quelques réflexions qui n'ont nullement la prétention d'être nouvelles, mais, "clou martelé n'entre que plus avant," a dit Déroulède.

La mission du *Patriote* est de former chez notre population une mentalité franchement catholique et française. Il entretient en nous cette flamme d'idéal qui nous distingue de tout autre groupe ethnique, qui nous fait regarder plus haut et plus loin que l'or et la puissance. Par ces mots d'ordre sans cesse répétés, il est l'éducateur de la volonté qui jamais ne doit fléchir, malgré la ruée constante de l'adversaire. Il nous met en garde contre la fausse conciliation, l'évangile cher au coeur de nos politiciens.

Mais l'action du *Patriote* ne consiste pas seulement à former, il informe. D'un oeil attentif, il suit les évolutions trop souvent fatales de notre politique fédérale. Il surveille également de près les débats de notre législature. Un mouvement dangereux se dessine-t-il, il lance le cri d'alarme et tient le lecteur au courant, à mesure que, de l'ombre, se dégagent les attitudes anti-françaises et anti-catholiques. Par son service d'informations locales, il met en communion d'idées tous les membres de la grande famille française de notre province.

A mon humble avis, je ne connais rien de plus intéressant et de plus magnifique que ces chroniques qui viennent chaque semaine nous raconter la vie de la paroisse. Chaque correspondant a son tempérament bien marqué, ses expressions propres. Mais de tout, récits et comptes-rendus, claire et sereine, se dégage cette conviction: "Nous devons vivre, et nous vivrons!"

Vous êtes-vous demandé ce que nous serions sans le *Patriote?* Nos paroisses auraient-elles acquis un développement aussi rapide et aussi considérable? Enveloppés de toutes parts comme nous le sommes, aurions-nous su conserver notre langue, et donc, dans une certaine mesure, notre foi religieuse? Et les organisations qui font aujourd'hui notre orgueil et notre force, auraient-elles pu accomplir leur magnifique travail? Auraient-elles seulement vu le jour, sans le concours inlassable d'un organe dévoué? Laissés à la seule lecture du journal anglais, à celle plus dangereuse encore du magazine américain, stupide ou infect, que serions-nous devenus, que serait devenu le foyer, que serait devenue l'âme de nos enfants?

Que le *Patriote* remplisse avec zèle sa mission d'éducateur et de sentinelle, tous l'admettent. Mais pensons-nous tous à ceci: qu'un journal ne se publie pas et ne vit pas avec des prières ou des bons désirs. Faisons donc notre devoir envers le *Patriote*, en payant nos arrérages, si nous sommes en retard, en payant notre abonnement pour plusieurs années d'avance, si nous le pouvons

Le *Patriote* ne demande pas à acquérir un embonpoint qui nuirait à la liberté de ses mouvements. Il demande à vivre, et il faut qu'il vive!

Charles RENAUD.

Le "franc de la presse" en France est venu en aide à dix journaux catholiques

PARIS — "Cette année, nous sommes venus en aide à 10 journaux au lieu de 5 comme nous l'avions fait l'an dernier, et nous avons aidé un directeur à acheter une presse à imprimer." Voilà le résumé du rapport qui a été présenté à l'assemblée générale du "Franc de la Presse" qui a eu lieu récemment, à Paris, sous la présidence de S. E. le cardinal Luçon.

L'organisation du "Franc de la Presse" n'existe que depuis deux ans. Elle fut fondée sous le patronage des cardinaux de France et avec l'approbation du Souverain Pontife. Son but est d'aider matériellement les journaux catholiques, de leur fournir les moyens d'accroître leur propagande et de fonder des journaux catholiques là où il n'en existe pas.

A cette fin elle collecte, par l'intermédiaire de comités diocésains et paroissiaux, des souscriptions dont le minimum est fixé à un franc.

Ces fonds sont distribués d'après des requêtes envoyées au comité central par les comités diocésains, requêtes approuvées par l'évêque.

Le comité central est composé de plusieurs directeurs de comités diocésains, de journalistes, de financiers et de juristes.

En 1921 les contributions ont été de 51 pour cent plus élevées qu'elles ne l'avaient été en 1920.

Votre abonnement est-il payé pour 1922?

Candidats, Attention!

La semaine dernière nous attirions l'attention de nos lecteurs sur le montant d'arrérages qui nous est dû. Nous venons maintenant vous demander de voir à ce qu'il ne reste pas un seul abonné en retard dans vos districts respectifs. Il est très important de faire rentrer ces arrérages durant le dernier mois du Concours qui se terminera POSITIVEMENT LE 31 JANVIER.

Nous avons modifié notre échelle des votes suivant le tableau ci-dessous, de façon à stimuler davantage la collection des arrérages et des renouvellements. Allons, chers amis, un dernier effort afin que tous nos abonnés soient en règle avec l'administration le 31 courant.

QUELQUES PIASTRES DE PLUS PEUVENT VOUS ASSURER UN AUTO

ECHELLE DES VOTES ET DES TAUX D'ABONNEMENT AU "PATRIOTE DE L'OUEST."

Un an d'abonnement	$2.00	16,000
Deux ans d'abonnement	$4.00	26,000
Trois ans d'abonnement	$6.00	35,500
Quatre ans d'abonnement	$8.00	46,000
Cinq ans d'abonnement	$10.00	60,000

L'abonnement pour l'étranger est de $2.50 par année.

Trois dévoués propagateurs de la Bonne Presse du Nord de la Saskatchewan



Mlle Elizabeth Lepage, de MARCELIN, SASK.



M. Jules Casgrain de PRINCE-ALBERT, SASK.



M. Louis Demay, de ST-BRIEUX, SASK.

Encouragez les Candidats du Concours

Le sommeil de l'Enfant-Jésus

Ils ont, par le désert, sous un ciel de feu,
Fugitifs, erré tout le jour à l'aventure;
Enfin, dans ce vallon, la Vierge et l'Enfant-Dieu
Vont respirer. Joseph, pour l'eau, la nourriture,
Est allé seul, sur l'âne, au village voisin.

Marie, au pied d'un arbre, en pleurant s'est assise,
Et Jésus s'est bientôt endormi sur son sein.
Doux moment pour la mère; elle peut, à sa guise,
Longuement contempler son Enfant, son trésor,
Qu'Hérode allait ravir!... Elle en frémit encore...
Enfin, de lassitude,
Le front penché sur lui,
Elle s'endort...: tout bruit
Cesse en la solitude!...

Beaux anges,
Approchez-vous;
Et tout bas à genoux,
De vos louanges
Berçant leur sommeil,
Contentez votre envie.
Admirez de Marie
L'enfant au front vermeil.
Elle est votre Reine,
Il est votre Dieu:
Ils sont dans la peine,
Bannis en ce lieu,

Avec un doux murmure,
Lentement,
Balancez en mesure
Doucement,
Vos ailes
Si belles,
Et qu'aux pauvres bannis
Leur caresse embaumée
Semble une brise aimée,
Brise du paradis...

Et puis, beaux anges, écoutez:
A Jésus si vous voulez plaire,
Jouez et chantez
En l'honneur de sa Mère,
Quand il s'éveillera,
L'Ave Maria.

J. M. S.

Un pape charroyeur ou roulier

Big River, Sask.

Dernièrement Sa Grandeur Mgr Charlebois passait ici en route pour ses pénibles missions de Beauval et de l'Ile à la Crosse. Des circonstances imprévues l'obligèrent de partir seul avec le Rév. Père M. Lajeunesse, malade depuis deux jours. Ce n'était pas une bagatelle, avouez-le! faire 150 milles en pays sauvage, par des chemins plus ou moins connus, par un froid de 20 au-dessous de zéro et vent devant, un malade sur les bras, des chevaux à dételer, atteler, soigner, etc. Plus d'un aurait reculé, et des plus jeunes! Mgr Charlebois n'hésita pas; il partit. Sur le parcours, juste au moment où Sa Grandeur soignait ses chevaux, arrive un brave homme charroyeur de poisson. Il en fut stupéfié, le pauvre homme! Un évêque faire du charroi!!! Il prenait le bagage de S. G. pour des marchandises! Il fallait l'entendre raconter cela! "Oui, Messieurs" affirmait-il, "J'ai vu Notre Seigneur soigner et atteler ses chevaux!" Comme on souriait. "Oui! oui! reprit-il, Notre Seigneur, le Pape! quoi! Oui, le pape!!"

Un témoin.

Prince-Albert

Au banquet donné vendredi par le maire Davis aux échevins et aux fonctionnaires de l'Hôtel-de-Ville, l'échevin Finkleman a annoncé qu'il avait l'intention de construire cette année à Prince-Albert un grand magasin à rayons.

L'Ecole Normale s'est ouverte hier à l'école Queen Mary.

M. et Mme J. L. Lapointe étaient de passage à Prince-Albert, mercredi dernier en route pour Montréal. M. Lapointe a été appelé au chevet de sa mère qui est gravement malade à East Angus, lieu de la résidence paternelle. M. Brodeur, de la succursale de la Banque d'Hochelaga à St.-Brieux, remplacera M. Lapointe à Debden, durant l'absence de ce dernier.

M. et Mme Léger Boutin, de Domremy, sont partis pour un voyage dans la province de Québec, où ils visiteront leurs parents et amis à STS. Jean Chrysostôme.

M. Domléo Grenier, de Bellevue, passe les fêtes avec des amis à St. Timothée, Québec.

Melle Dallaire, institutrice, à l'école Gaudet, Garonne, est allée revoir sa famille dans l'Est.

Melle Annette Houle, institutrice à l'école Ethier, Domrémy, est partie accompagnée de son frère Alphonse, pour un voyage à Winnipeg. Ils se rendront à Letellier, visiter des parents et amis.

:o:

Dix élections partielles le 2 février

OTTAWA — Des brefs ont été émis vendredi soir pour dix élections partielles fédérales. Les nominations seront reçues le 19 janvier et l'élection se fera le 2 février. Les sièges ont été rendus vacants dans chaque cas par la nomination du député élu à un poste dans le nouveau gouvernement fédéral.

Les circonscriptions où ont lieu ces élections sont les suivantes, avec le nom du député élu dans chaque cas:

Nouvelle Ecosse — Cap Breton et Victoria; Hon. D. D. McKenzie, solliciteur général. Shelburne et Queens; Hon. W. S. Fielding, ministre des finances.

Nouveau Brunswick — Westmoreland; Hon. A. B. Copp, secrétaire d'Etat.

Québec — Chateauguay-Huntington; Hon. J. A. Robb, ministre de l'industrie et du commerce. Laurier-Outremont; Sir Lomer Gouin, ministre de la justice. Beauce; Hon. Dr. Béland, ministre de la santé et du rétablissement des soldats.

Ontario — Essex North; Hon. W. C. Kennedy, minister chemins de fer et des canaux. Essex South; Hon. George P. Graham, ministre de la milice et de la défense. Russell; Hon. Ch. Murphy, maître de poste général.

Les brefs n'on pas été émis pour Québec Est (Hon. E. Lapointe), Trois Rivières (Hon. J. Bureau) et Régina (Hon. W. R. Motherwell), le rapport des élections générales de ces circonscriptions n'étant pas encore parvenu à l'officier électoral en chef.

Dans les cas de l'hon. James Murdock, ministre du travail, et de l'hon. Charles Stewart, ex-premier ministre de l'Alberta, maintenant ministre de l'intérieur, des sièges ne leur ont pas encore été trouvés.

Les brefs seront émis plus tard pour ces circonscriptions, de même que pour celle d'Argenteuil (Québec), où le siège est devenu vacant par suite de la mort du député élu.

:o:

L'éloquence des nôtres

Le "Farmers' Sun" reconnait que la palme de l'éloquence à la convention annuelle des fermiers-unis d'Ontario a été décernée à deux jeunes Canadiens-français, MM. Levert et Caron. "L'un et l'autre, dit-il, ont enthousiasmé les délégués par leurs éloquents appels. Nous les félicitons de leur magnifique succès."

:o:

Curieuse découverte archéologique

De tous les hommes qui vivent au XXe siècle, M. Auguste Audollent, correspondant de l'Institut en Auvergne, est peut-être le seul qui ait vu de ses yeux, pendant un instant, une contemporaine de César Auguste, très belle figure, sous ses longs cheveux nattés, évocation réelle, mais tombée en poussière presque aussitôt.

C'est à 14 kilomètres au sud de Clermont-Ferrand, sur le territoire de Martres, qu'un coup de pioche heureux permit au savant de heurter un cercueil gallo-romain, qu'il ouvrit. Une femme en parfait état de conservation s'y trouvait, habillée d'une robe de serge et entourée de divers objets constituant le "mobilier" funéraire.

Cette femme avait dormi là, pendant dix-huit siècles, intacte, parfaitement conservée par les émanations de gaz carbonique provenant des sources minérales voisines. Mais, en contact avec l'air, le corps tombait en poussière quelques minutes plus tard. Il ne restait plus que les os, l'étoffe et les objets environnants. Par l'examen de ces objets, on connut la date de l'inhumation, qui se trouvait être au premier siècle de notre ère, et l'on s'empressa de fouiller les terres d'alentour. Elle livrèrent cinq autres tombes: celle d'une jeune femme blonde vêtue de blanc et chaussée de très fins brodequins de cuir ne pesant pas plus de 112 grammes; celle d'une femme moins jeune qui, à sa chevelure naturelle, avait ajouté le renfort d'une natte postiche; celle d'une fillette, celle d'une autre femme encore et d'un vieillard barbu. Jamais on n'avait trouvé des corps aussi anciens en aussi parfait état de conservation, si l'on excepte, bien entendu, ceux que Dieu a préservés de la corruption.

A propos de taxes postales

Monsieur le Directeur,

Je voudrais attirer votre attention sur la taxe postale. Pour quelle raison au juste le gouvernement double-t-il le port d'une lettre, en dehors des Etats de l'Amérique du Nord et de l'Empire Britanique, quand il prélève un surplus d'environ un quart pour les contrées précitées. Le droit du plus fort seul peut donner raison à de telles disproportions, et pourtant n'étions-nous pas alliés dans la guerre. Français et Belges qui doivent avoir fait le plus grand effort pour gagner la victoire, semblent être encore ceux qui doivent payer le plus d'impôts.

A. T., Ponteix.

:o:

Un parent de la fondatrice des Soeurs Grises

On a célébré ces jours derniers à Montréal le 150ème anniversaire de la mort de Madame d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises.

On a rappelé l'héroïque carrière de cette sainte femme dont le procès de canonisation est introduit à Rome. La fécondité et l'expansion de sa famille religieuse qui s'est ramifiée en cinq branches: Montréal, St. Hyacinthe, Ottawa, Québec et Nicolet, est vraiment prodigieuse. Les Soeurs Grises comptent maintenant dans les divers diocèses du Canada et des Etats-Unis 205 établissements avec 5,596 religieuses dont 3,900 vivantes et 1,696 décédées depuis la fondation.

Par son aïeule maternelle, le R. P. Adam, curé de St. Louis, Sask., est un parent de la Vénérable Mère d'Youville.

:o:

Excellez en tout

Excellez, c'est-à-dire faites bien ce que vous avez à faire. Qu'on vous surpasse en talent, en force, passe; mais qu'on ne vous surpasse pas en soin donné à tout travail entrepris par vous. Qu'il ne manque pas une virgule à la page que vous écrivez, pas un clou à l'armoire que vous établissez, pas un bouton au vêtement que vous livrez. Si l'on parle de vous, que l'on dise: c'est un ouvrier excellent, un homme consciencieux, un homme de devoir.

C'est ainsi qu'étaient nos pères. L'artisan se montrait plus sévère pour son travail que le client. "J'accepte ce meuble, malgré ses défauts, disait celui-ci. — Et moi, répondait celui-là, je ne veux pas vous le livrer à cause de ces mêmes défauts; il ne suffit pas qu'il vous plaise, il faut encore qu'il me plaise." C'était l'estime du métier, l'honneur et la probité de la profession: ces braves gens avaient la malfaçon en horreur; du sabotage ils n'auraient compris ni le nom, ni la chose. Pour notre profit personnel, ressuscitons cet esprit de nos aïeux.

Où exceller? Mais en tout. Ecolier, excellez en classe, en apprenant vos leçons, en écrivant vos devoirs; apprenti, excellez à l'atelier; mère de famille, excellez dans le soin du ménage; marchand, excellez par l'honnêteté, le sens de la justice. Chacun a son métier; qu'il soit dans sa profession un homme de valeur.

Pour cela mettez dans votre travail quelques gouttes de cette bonne huile que les épiciers ne vendent pas et qui s'appelle de la bonne huile de coude.

Soyez exacts; c'est là qu'on reconnait l'excellent ouvrier, l'homme de devoir. Il n'en coûte que de se lever à temps, que de partir et d'arriver à temps.

Faites bien ce que vous avez à faire; soyez scrupuleux et instruisez-vous. On s'instruit en observant, en interrogeant un camarade ou par quelque lecture sur le métier. Soyez serviables, de bonne humeur, aimez votre profession.

* * *

J'ajoute un conseil. Soutenez-vous! Nous avons autant que d'autres races la bosse des affaires. On nous reconnait du doigté et l'esprit d'invention: mais faute de ressources, d'initiative et surtout d'esprit d'union, nos qualités sont exploitées par des concurrents plus unis. Nous enrichissons des étrangers, quand nous pourrions nous enrichir nous-mêmes; nous faisons leurs affaires, quand nous pourrions faire les nôtres. Sans doute notre pays est assez riche et assez vaste pour que tous y vivent à l'aise mais il ne s'agit pas que les premiers occupants cèdent le pas aux nouveaux-venus. Soyons des ambitieux et, pour être forts, soyons unis. Enterrons à cent pieds sous terre cette mesquine jalousie qui nous fait trouver admirable tout ce qui nous est étranger, et nous pousse à dénigrer les nôtres et leurs entreprises. Aidons-les de nos applaudissements, de notre patronage; favorisons nos institutions et, chacun dans notre milieu, efforçons-nous par l'application, l'esprit de travail et de scrupuleuse honnêteté, d'être des hommes de valeur.

La concurrence étrangère a réveillé de nobles initiatives. Dans tous les domaines nous rencontrons de louables efforts, un esprit plus ouvert au progrès. C'est un heureux symptôme pour l'avenir.

Le réveil de Jésus

Les anges qui avaient chanté aux abords de l'étable, lors de la naissance de l'Enfant-Jésus, voulurent le revoir sur la route de l'exil.

Ils se présentèrent à la Sainte Famille, à l'aurore du jour qui précéda celui de leur arrivée en Egypte et se mirent à contempler Jésus qui dormait sur les genoux de Marie, sa Sainte Mère.

Les célestes visiteurs attendirent longtemps le réveil de l'Enfant-Dieu.

Etait-ce fatigue, ou un vouloir du ciel? Je ne sais: l'Enfant dormait toujours.

Pour l'éveiller, l'un des anges chanta, sans succès, un cantique du temps des patriarches; il eut pour effet de rendre le sommeil plus profond.

Un autre, se croyant mieux inspiré, entonna le Gloria in excelsis, chanté la nuit de Noël par le choeur angélique dans la campagne de Bethléem. Jésus n'ouvrit pas les yeux.

Alors Gabriel dit à ses compagnons: "Je connais le chant qui le réveillera."

Et l'archange, d'une voix mélodieuse, telle qu'on l'entend au ciel, chanta l'Ave Maria. Aussitôt l'Enfant Jésus ouvrit ses yeux, sourit à sa divine Mère et lui tendit ses bras mignons pour lui donner ses premières caresses.

Les anges reprirent en choeur la salutation aimée du Fils et de la Mère: ils la répétèrent trois fois pour jouir plus longtemps du sourire de Jésus et de la joie de la Vierge bénie.

Les deux baptêmes

Une riche créole pria un jour Mgr de Cheverus, archevêque de Bordeaux, de baptiser lui-même son enfant *nouveau-né*. Ayant triomphé par ses instances et ses larmes des répugnances du prélat, qui craignait d'offenser la susceptibilité de *plusieurs en faisant pour quelques-uns* ce qu'il ne pourrait faire pour tous, il arriva que pendant que l'archevêque administrait le sacrement il aperçut dans l'église une femme pauvre, accompagnée de parents pauvres, qui tenait entre ses bras un nouveau-né, attendant humblement qu'on voulût bien admettre celui-ci au baptême.

Mgr de Cheverus, pensant alors au sentiment pénible que devait causer à cette femme le spectacle de tous les honneurs rendus à l'enfant riche, tandis qu'on ne semblait pas faire attention à son enfant, se tourna vers ces pauvres gens et les invita à s'approcher:

— Venez, mes amis, leur dit-il, je veux aussi moi-même faire ce baptême et honorer votre enfant sans langes aussi bien que cet enfant surchargé de riches ornements.

Et après que tout fut fini, Monseigneur, prenant de là occasion de donner aux riches et aux pauvres qui étaient présents d'utiles leçons:

Ces enfants, leur dit-il, sont également grands devant Dieu, également honorables à ses yeux, également chers à son coeur; tous les deux sont destinés à la même gloire dans l'éternité, mais ils doivent y *arriver par des voies différentes*: le riche par la charité qui console et soulage ses frères dans le besoin, le pauvre par une vie humble et laborieuse. Le ciel sera ouvert à celui qui souffre parce qu'il aura été patient, à celui qui soulage parce qu'il aura été compatissant. La vertu de l'un sera d'être généreux, la vertu de l'autre d'être reconnaissant, et il faut qu'ils commencent dès aujourd'hui à remplir leur destinée. L'enfant pauvre ne peut pas demander et son coeur ne connait pas encore la reconnaissance: c'est moi qui serai son interprète et me chargerai d'être reconnaissant pour tout le bien que vous lui ferez; l'enfant riche ne peut pas donner, et son coeur ne connait pas la générosité: c'est à vous qui êtes ses représentants et devez vous charger d'être charitables et généreux pour lui. Cette aumône est la plus grande marque de tendresse que vous puissiez lui donner, elle sanctifiera son entrée dans la vie et en fera bénir tout le cours par le Dieu qui ne s'appelle pas en vain le Père des pauvres.

:o:

Marché au grain de Prince-Albert

Blé Nord No. 1, 83; No. 2, 78; No. 3, 74; No. 4, 65; No. 5, 60.

:o:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bouvillons de boucherie, bons, 4c; moyens, 3c; communs, 2 1-2 à 2 3-4 c.

Vaches et génisses, bonnes, 3 à 3 1-4 c.; moyennes, 2 3-4 c.

Veaux, moyens, 3 1-2 c.

Porcs de choix, 9 1-2 c.

LES PETITES ANNONCES

ON DEMANDE 20 HOMMES pour apprendre le métier de barbier, emploi stable, travail propre et léger, pas d'expérience antérieure requise. Nous vous apprenons le métier de barbier en peu de temps, nous vous fournissons les outils et vous garantissons une position ou vous aidons à vous établir à votre compte. Ecrivez ou venez vous-même pour détails: Hemphill's Barber College, Saskatoon, Sask.

A VENDRE

Auto Ford, dernier modèle, valant $500, offert pour $350; à bon acheteur.— Presbytère, Willow Bunch 44-47

INSTITUTEUR DEMANDE pour le district scolaire de Hoey No. 3581 doit pouvoir enseigner le français et l'anglais. S'adresser à L. Mareschal, Hoey, Sask.

ON DEMANDE DES HOMMES pour apprendre le métier de mécanicien d'automobile et de tracteur à gaz, la vulcanisation, le soudage, le travail des batteries et de l'électricité. Nous garantissons de vous former pour remplir l'une des bonnes positions payantes ouvertes à tous les gradués de Hemphill. Grande demande. La plus grosse entreprise du monde. Seul l'homme bien formé obtient un bon salaire et un travail stable. Prix spéciaux actuellement. Ecrivez ou venez vous-même pour informations: Hemphill's Auto Gas Tractor and Electrical School, 119, 20e rue Est, Saskatoon, Sask. Succursales dans tout le Canada.

M. PARE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il a abandonné le commerce d'épicerie pour donner une attention toute spéciale à son marché de viande et de poissons.

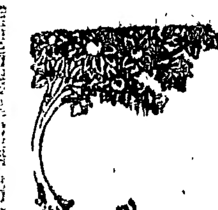
Il ne tiendra à son étal que de la viande de première qualité et du poisson frais de choix.

Etal PARE, Avenue Centrale, Prince-Albert.

INSTITUTEUR catholique et connaissant les deux langues est demandé pour l'école de Bremner No. 2921. Mentionner le salaire demandé et expérience en faisant application à Wm. Bremner, secrétaire-trésorier, Deer Lodge, Sask. 43-45

INSTITUTRICE bilingue avec certificat de deuxième ou troisième classe de la Saskatchewan est demandée à l'école Emilebury pour le terme de 1922, commençant en la première semaine de janvier. S'adresser à La Commission Scolaire de Emilebury No. 3421, J. I. Brulé, secrétaire, Albertville. 43-45

CANADIEN FRANÇAIS désire acheter un magasin général dans un centre canadien français, ayant de préférence école et église catholique. Adresser toute information au gérant du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask. 44-p.



EN FAMILLE



L'agréable demeure

I.—HYGIENE MORALE

L'intérieur n'est pas simplement ce qu'on appelle un foyer familial dont les membres ne vivent que de pain et de bien-être physique; c'est un centre d'affections, de vie morale et intellectuelle. Il se déploie, dans chaque intérieur, une activité constante qui a besoin d'être ordonnée. Si cette activité s'exerce au hasard, au gré des impulsions de chacun, il y a bien des chances d'arriver à de fâcheux effets.

Qu'on se représente un foyer où tout le monde vit à sa guise, mange à une heure différente, suivant sa fantaisie; le désordre le plus complet règne partout, entraîne à sa suite toute les misères, compromet le bonheur de la famille et prépare sa ruine. Il importe donc qu'une maîtresse de maison soit douée de cette précieuse qualité qu'est l'esprit d'ordre. Ce même esprit contribuera beaucoup au foyer à maintenir l'égalité d'humeur.

Pour entretenir un ordre parfait, il faut aussi que chaque meuble ait sa place marquée; que l'armoire au linge ne soit pas celle des vêtements et que les garde-robes ne servent pas à ranger les chiffons.

Le grand art de la maîtresse de maison consiste à réglementer la vie domestique, sans la rendre pénible, en faisant contracter à tous de bonnes habitudes d'ordre et de propreté.

Quelle douce satisfaction pour le père de famille, lorsqu'en entrant de ses travaux, il promène ses regards sur un intérieur qui révèle le parfum d'une exquise propreté! C'est ainsi que la ménagère fait du foyer, un centre d'attractions irrésistibles, où toute la famille apprend à aimer le chez-soi, à s'attacher au sol d'où lui vient sa subsistance.

En aimant et en respectant la terre, les enfants aimeront et respecteront aussi la profession d'agriculteur; cherchant à en découvrir les secrets qui les conduiront sûrement au succès, plutôt que déserter le sol généreux et le toit familial pour aller s'enfermer à l'usine ou à l'atelier. Ils tireront profit des nobles enseignements que leur donnera la terre de leur père et comprendront que l'agriculture est le soutien par excellence de la vie morale et matérielle des peuples.

II.—HYGIENE CORPORELLE

A propos de vêtements, sur quels principes doit-on se baser? D'abord, l'hygiène dans les vêtements est indispensable; l'économie, est utile et nécessaire; le luxe, est inutile et nuisible. En conséquence, une ménagère intéressée donnera la préférence à la qualité, à la commodité et au simple bon goût, dans toutes les parties du vêtement, n'achetant rien d'inutile sous prétexte que c'est bon marché ou à la mode. Les vêtements doivent être, avant tout, pratiques, apropriés à l'âge, à la constitution et à la profession de ceux qui les portent.

L'une des premières conditions de santé, c'est d'être pourvu pour la saison froide de vêtements amples, souples et chauds et de ne pas se hâter de les quitter trop prématurément pour d'autres plus légers. Sous le rapport de l'hygiène, les étoffes de laine souples et de nuances claires sont celles qui présentent le plus d'avantages. La laine est mauvaise conductrice de la chaleur et plus le tissu est moëlleux, mieux il atteint son but. L'usage de la laine est salutaire, non seulement aux vieillards, aux enfants et aux personnes délicates, mais à tout le monde; elle absorbe mieux la transpiration qu'elle laisse évaporer lentement en se tenant chaude sur la peau. Vient ensuite la soie, mais elle a l'inconvénient d'être chère; elle sert à la confection des vêtements de luxe. Le coton vient après la laine et la soie sous le rapport de la chaleur; il est préférable à la toile parce que celle-ci se refroidit trop promptement. Il importe de donner aux sous-vêtements l'ampleur suffisante pour ne pas gêner les mouvements et de ne pas oublier que les vêtements serrés s'usent beaucoup plus vite. Les bas de laine sont ceux qu'il faut porter l'hiver; en été, les personnes bien portantes donneront la préférence aux bas de fil et de coton.

Pour être hygiénique le corset doit être léger, souple et peu serré; il est fait pour soutenir le corps et non pour le comprimer; autrement il déforme le corps, gêne la respiration, entrave la digestion et la circulation.

Les chaussures doivent être assez larges et assez longues pour que les pieds y soient à l'aise; les talons trop élevés font pencher le corps en avant et nuisent sérieusement aux organes délicats de la femme et de la jeune fille, d'après l'avis de toutes les autorités médicales.

La coiffure, de quelque manière quelle soit faite, doit être légère, n'exercer aucune pression. Trop de chaleur à la tête provoque la chute des cheveux; les bourrures et cheveux postiches sont anti-hygiéniques.

La ménagère veillera attentivement à l'entretien, raccommodage, détachage et nettoyage des vêtements, puisque la propreté est une source essentielle de santé.

Les ablutions et les bains fréquents sont les deux grands moyens d'entretenir la propreté du corps et des sous-vêtements. La peau est non seulement un organe de respiration, mais aussi un puissant organe de sécrétion, qui sépare du sang les matières qui doivent en être rejetées au dehors. On ne doit prendre les bains que 2 à 3 heures après les repas ou à jeun.

Mme Lajoie-Vaillancourt.

:o:

Les Mages et le Chrétien

Que de rapports entre le voyage des Mages et celui que fait le chrétien sur la terre depuis sa naissance jusqu'à sa mort! Ils eurent des fatigues, ils trouvèrent des contradictions, ils furent probablement en butte à des railleries. Le chrétien aussi doit supporter bien des luttes, s'il veut demeurer fidèle aux commandements de Dieu; le monde et le démon s'unissent pour entraver sa marche; l'iniquité l'appelle rétrograde, superstitieux, exagéré. Mais la foi, comme une étoile miraculeuse, guide ses pas; l'espérance de voir le Dieu du ciel le soutient au milieu des épreuves; son amour pour Jésus lui fait trouver douces les injures et les calomnies qu'on lui prodigue. Au bout du chemin, pour lui, comme pour les Mages, se trouvera le bonheur.

:o:

LES TRIOS ROIS

Vous savez l'histoire;
Quand fut né Jésus,
Trois rois sont venus
Saluer sa gloire;
Trois rois sont venus
Adorer Jésus

C'étaient les Rois Mages,
De très puissants rois;
Ils étaient tous trois
Des pays sauvages,
Ils étaient tous rois
De très puissants rois.

Etaient-ils gras, maigres?
Ça, je n'en sais rien;
Je ne sais pas bien
S'ils n'étaient pas nègres;
Je ne sais pas bien
Mais ça ne fait rien.

Ils s'appelaient Mages;
C'étaient Balthazar
Melchior, Gaspard;
Ils étaient très sages,
Melchior, Gaspard;
Avec Balthazar.

Leurs mains étaient pleines
De riches présents.
De colliers pesants
Et de belles chaines
De colliers pesants.
Et de beaux présents

Tout l'or de Golconde,
Ils venaient l'offrir;
Et tout l'or d'Ophir,
La reine du monde,
Et tout d'or d'Ophir.
Ils venaient l'offrir.

Tout l'or de Palmyre
Etait dans leurs mains,
Les trésors humains,
L'or, l'encens, la myrrhe
Les trésors humains
Etaient dans leurs mains.

Ils s'agenouillèrent
Aux pieds de Jésus,
Ces jolis pieds nus,
Et puis ils baisèrent
Les jolis pieds nus
Du petit Jésus

Et puis dans la crèche
Ils mirent leurs beaux,
Leurs riches cadeaux,
Et l apaille fraîche
Reçut leurs cadeaux
Si riches, si beaux.

Avec un sourire,
Jésus prit l'encens
Et les beaux présents,
Jésus prit la myrrhe,
Il prit les présents
La myrrhe et l'encens.

Mais de ses pieds roses,
Touchant le trésor,
Il repoussa l'or,
La pire des choses;
Il repoussa l'or,
L'infernal trésor.

Et voici—peut-être
Vous saviez cela?—
Que l'or s'envola;
Oui, par la fenêtre,
L'or pur s'envola.
Saviez-vous cela?

Voici qu'il élève
Là-haut, tout là-haut;
Il monte d'un saut,
Il monte sans trêve,
Il monte d'un saut
Là-haut, tout là haut

Et, parmi les mondes

L'or pur des trois Rois
A fait naître trois,
Trois étoiles blondes;
Il en naquit trois,
Ce sont les Trois Rois.

Et les Trois Rois Mages
Des étoiles d'or,
Scintillent encor
Même de nos âges;
On les voit encor,
Les étoiles, d'or.

Henri Allorge

:o:

Le Coin des Enfants

Le Canif

En l'honneur de ses douze ans, Bernard, avec l'assentiment de ses parents, donnait une petite fête aux écoliers du village.

Après s'être follement amusés à divers jeux, dans le beau jardin de la villa, tous les enfants s'assirent pour goûter devant la table chargée de friandises.

— Je vais vous montrer ce que papa m'a donné pour ma fête, dit alors Bernard, voyez comme c'est joli! Et il sortit de sa poche un très beau canif en écaille muni de quatre lames.

Les jeunes convives admirèrent beaucoup l'objet, qui passa de main en main et fit le tour de la table avant de revenir à son propriétaire.

Quelques minutes après, Bernard, pressé de se servir de son canif neuf, voulut le prendre pour peler un fruit. Il le chercha des yeux à côté de son assiette, mais ne le trouva pas.

— Tiens, dit-il, où donc est mon canif? Je l'avais posé sur la table.

— Oui, mais ensuite vous l'avez repris pour le mettre dans votre poche, Monsieur Bernard, répondit François, un des écoliers.

Bernard fouilla dans sa poche.

— Il n'y est pas, dit-il; d'ailleurs, je suis sûr de l'avoir laissé là sur la nappe.

— Peut-être est-il tombé à terre, dit un autre enfant.

Chacun se mit à chercher, mais le canif fut introuvable.

— L'un de vous l'a peut-être pris par mégarde à la place du sien, suggéra Bernard, très mortifié de la disparition mystérieuse.

— Ce n'est pas moi, bien sûr, crièrent en choeur les petits garçons; tenez, voyez plutôt mes poches.

Et les voici, retournant leurs poches, remplies d'objets héteroclites: ficelle, billes, clous, etc., quelques couteaux même apparurent; il n'y avait pas le canif d'écaille.

Cependant, à l'exception des autres, François n'avait pas montré l'intérieur de ses poches.

Ses camarades en firent la remarque:

—Pourquoi ne montres-tu pas aussi tes poches, François?

— Parce que je n'ai pas le canif; comme je n'en possède pas moi-même, je n'ai pu me tromper.

—Enfin, tu peux bien faire voir tes poches comme nous.

— Non, je ne les ferai pas voir, je ne suis pas un voleur.

Tous les écoliers, Bernard y compris, lui lancèrent des regards soupçonneux. On insista pour qu'il fit comme les autres, il s'y refusa obstinément.

Cet incident jeta un froid sur la réunion. Tout le monde se sentait gêné. Après le goûter, les jeux reprirent mais avec moins d'entrain.

Bientôt l'heure du départ sonna. Bernard dit aimablement " Au revoir et à bientôt" à ses petits convives, sauf à Francois, auquel il s'abstint de serrer la main.

Celui-ci rougit vivement, des larmes montèrent à ses yeux, mais il ne fit aucune réflexion et s'en alla précipitamment. Lorsqu'il fut seul, Bernard courut auprès de sa mère lui raconter ce qui s'était passé.

— C'est François qui m'a pris mon canif, ajouta-t-il avec indignation, c'est honteux! Et moi qui le préférais aux autres parce qu'il est le plus doux et le plus gentil! Quel hypocrite! C'est un voleur en plus!

— Bernard, mon enfant, répondit sa mère, ne juge pas aussi témérairement et aussi sévèrement, tu peux te tromper.

— Mais non, mère, je suis sûr que c'est lui!

Le soir, en se déshabillant, Bernard sentit un corps dur dans le bas de sa veste. C'était le canif. La poche était percée, l'objet avait glissé par le trou et était venu se loger entre la doublure et le drap du vêtement.

Le jeune garçon fut rempli de confusion.

— Dès demain matin, lui dit sa mère, tu iras chez François pour t'excuser de l'avoir soupçonné.

Bernard n'y manqua pas.

Il trouva son camarade assis auprès du lit de sa petite soeur malade, à laquelle il montrait des images.

— François, lui dit-il, je te demande bien pardon de t'avoir fait de la peine hier, j'ai retrouvé mon canif!

— Ah! quel bonheur! fit avec explosion le jeune garde-malade. Cela me faisait tant de chagrin de voir que vous me soupçonniez!

— J'ai eu grand tort, François, j'espère que tu ne m'en veux pas, mais aussi, pourquoi n'as-tu pas voulu montrer ta poche comme les autres?

— Parce que j'y avais glissé en cachette une partie de mes gâteaux pour ma petite soeur qui est souffrante, comme vous voyez; je sais bien que c'est mal élevé, mais elle aime tant les sucreries!

— Eh bien, elle n'en manquera pas, tu peux en être sûr, dit chaleureusement Bernard. Tu es meilleur que moi, François.

Et une heure plus tard il revint, apportant un panier bourré de friandises pour la petite malade.

L'Etoile Noëliste.



Administration: " Le Comité de la Bonne Presse.'

Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!

Ponteix, Sask. No. 52 4ème année 3 janv. 1922

Fête du dimanche, 8 janvier — Saint Laurent Justinien, Patriarche de Venise, donna tous ses revenus aux pauvres et se retira du monde pour entrer dans un monastère où il mourut en 1410.

Election d'un marguillier. — Les paroissiens de Ponteix ont élu, dimanche, un nouveau dignitaire au conseil de fabrique. Sur proposition de M. Ulric Provencher, sortant de charge, M. Thomas Binette est nommé son remplaçant. Le nouveau marguillier a tous droits au poste qu'il occupe, tant pour son ancienneté dans la paroisse que par son mérite personnel.

Echos de la Noël — La fête de Noël a été solemnisée chez nous avec la pompe dont on aime à marquer ce grand jour. L'assistance était compacte à la Messe de Minuit; les communions furent très nombreuses, les chants très jolis et très pieux: la crèche était gracieuse en sa simplicité. Bref ce jour de Noël nous laisse de bons souvenirs.

Les élèves du couvent ont fêté joyeusement la venue de Noël et l'aurore des vacances autour du sapin traditionnel. M. le Curé avait bien voulu présider à la distribution des récompenses et au dépouillement de l'arbre. Ce fut là occasion aux élèves d'offrir leurs voeux de bonne année à notre pasteur.

Séance — Nos amis les Anglais ont donné vendredi, le 23, une magnifique séance à leur église presbytérienne. Tous les rôles furent remplis à merveille par petits et grands. La fête fut des plus charmantes.

Patinoire — Nos jeunes gens agrémentent leurs loisirs en patinant à qui mieux mieux. C'est grande animation de ce temps-ci de l'autre côté de la rivière, ce qui encourage les actifs travailleurs, préposés à l'entretien de ce patinoire. Ce n'est certes pas la neige qui leur nuit, car on en cherche en vain à Ponteix!

Nouvelles — M. et Mme Robert Foret sont en promenade à Régina depuis quelques jours.

Melle Rose-Aline Prince, de Delmas passe ses vacances chez sa soeur, Mme A. Rousseau.

Pensées — Ne cours pas la destinée, elle te cherche.

Tout est amer pour celui qui a du fiel dans la bouche.

BILLET

Honnis les fats!

S'il est chez les hommes un défaut mignon dont pas un de ces messieurs ne se croit grevé et qui cependant se loge sournoisement dans plus d'un intellect masculin, c'est la fatuité. La mouche du coche, dont parle le bon La Fontaine, ne devait pas être plus fidèle importune que ce tout petit travers n'est tenace chez quelques-uns des pauvres mortels.

Voulez-vous que je vous présente Monsieur Y.! Il est d'un tempérament où la superbe monte toujours à la surface. Gonflé de son importance, il est juste qu'il concentre sur lui le monopole des admirations. D'ailleurs, ne lui reviennent-elles pas de droit? Son front ne porte-t-il pas l'éclat de la supériorité, le signe du génie? Ses paroles ne sont-elles pas la précieuse monnaie d'or qui lui achète des hommages? Voyez-le passer sur la rue. Il serait roi, czar ou empereur, qu'il ne s'inclinerait pas avec plus de condescendance vers les humbles humains. Ses pas sont solennels, sa démarche superbe. Ses regards planent entre ciel et terre. On dirait un Alexandre s'avançant à la conquête du monde ou — des étoiles.

En conversation, il a le verbe haut, déclamatoire. Il connait les sept merveilles du monde et pour un peu se croirait la huitième. Il a tout vu, tout entendu, tout jugé et apprécié. Aussi, il s'ingère partout, se croit partout nécessaire, va, vient, ne se donne de repos qu'il n'ait apporté à tous et à chacun les lumières de son génie, les conseils de sa haute sagesse. Mais sa suffisance n'est qu'à demi satisfaite si l'encens de la flatterie ne lui grise les méninges. Chaque mot d'éloge lui va délicieusement au coeur, mais par contre, gare les critiques! Oui, il y a sur la terre des gens qui ont l'insanité de déprécier sa conduite, de critiquer ses démarches! Est-il possible qu'on puisse ainsi méconnaitre ses mérites, oublier ses bienfaits? Et la litanie des jérémiades revient souvent hélas, sur les lèvres de notre ami qui se démolit tous les jours des ténèbres de l'esprit humain.

Quand Monsieur Y., blasé, déconfit, sera tenté de s'avouer que notre planète peut tourner sans lui, il aura acquis la plus grande des expériences, avec la sagesse que je lui souhaite à forte dose.

Pierre des Monts.

Ponteix, 28 déc. 1921.

Désarmement

Comment la guerre aurait pu être évitée et comment elle pourrait être évitée à l'avenir—La papauté et l'avenir des idées de paix

Voici sur ce sujet une très intéressante lettre de M. Prum, écrite à propos du Congrès international de la paix, qui vient de se tenir à Luxembourg:

UNE PUISSANCE PACIFISTE PAR EXCELLENCE

Personne ne révoquera en doute que la Papauté, dont la mission s'exerce sur 300 millions d'hommes, c'est-à-dire sur la majorité des peuples civilisés, constitue une haute autorité morale, la plus haute et la plus puissante même qui existe sur cette terre. Que ne pourraient faire 300 millions de catholiques s'ils étaient systématiquement amenés à collaborer en masse à la réalisation de la grande oeuvre de paix universelle?

Rien ne répond mieux que le vrai pacifisme aux enseignements de l'Eglise et à la mission du Pape, vicaire, sur cette terre, du divin Prince de la paix. C'est en leur souhaitant la paix que le Christ et ses apôtres ont salué les foules, et l'action séculaire de l'Eglise n'a été qu'une grande et continuelle oeuvre de pacification et de paix...

L'Eglise a toujours répudié la guerre et prêché la paix universelle.

Lorsqu'elle convie les fidèles à des prières solennelles, elle ne manque jamais de les faire prier pour la paix et la concorde entre tous les princes, c'est-à-dire tous les Etats chrétiens...

L'organisation de la chrétienté, telle que l'avaient conçue Léon III et Charlemagne, n'était autre chose qu'une application des principes du pacifisme; le chef de la république chrétienne portait le titre "Imperator Pacificus" et la Curie romaine était devenue une cour permanente d'arbitrage.

L'Eglise s'est efforcée également à extirper les guerres intérieures. Alors qu'une féodalité batailleuse et guerroyante dominait le monde et ravageait tous les pays, l'Eglise, en instituant la "Trève de Dieu," a res- l'admirable et pacifique mouvement franciscain du XIIIe siècle qui a mis fin aux guerres incessantes entre guelfes et gibelins, entre les seigneurs féodaux et les libres cités des Républiques italiennes.

Jamais aucun pacifiste moderne n'a écrit un traité si complet et si solide sur la paix mondiale que ne l'a fait le grand docteur Francesco Suarez, S.J.

Il n'est donc pas étonnant que lorsqu'au XIXe siècle, la folie des armements que l'exemple contagieux de la monarchie militaire prussienne avait communiqué à tous les Etats d'Europe, a fini par accabler les peuples, l'Eglise, conformément à son esprit, à ses traditions et à sa mission, a réclamé le droit de travailler à la réalisation de la paix universelle et permanente.

LES CONFERENCES DE LA HAYE ET LES CAUSES DE LEUR INSUCCES

Par suite du manifeste du tsar Nicolas II du 24 aout 1898 et de la convocation de la première conférence de la paix à La Haye en 1899, le courant pacifiste moderne est sorti de la phase de l'idéal abstrait, pour prendre une forme plus concrète, en adoptant un programme immédiatement réalisable. Le grand Pontife Léon XIII s'est alors offert spontanément à prêter à la grande oeuvre pacifiste la collaboration de son génie diplomatique et l'appui de sa haute et puissante influence sur les catholiques répandus dans le monde entier, c'est-à-dire sur la majorité des peuples civilisés.

Malheureusement, cette offre dont l'importance ne saurait être exagérée, fut purement et simplement repoussée. Le Pape fut même, en cette occasion, brusqué à tel point, qu'il s'ensuivit une quasi-rupture diplomatique du Saint-siège avec la cour des Pays-Bas.

On peut, en principe, professer au sujet de la Papauté n'importe quelle opinion; mais il est un fait dont personne ne niera l'importance, c'est celui de l'immense influence mondiale de cette grande et vénérable institution.

Quel appui précieux et quelle force incomparable, le mouvement pacifiste n'aurait-il pas trouvé dans la collaboration officielle du Saint-Siège, des 300,000 prêtres et des innombrables religieux répandus dans le monde entier, qui lui sont soumis?

On peut même hardiment affirmer que la guerre mondiale aurait eu chance d'être évitée, si le Pape de La Haye en 1907. Il n'est pas douteux que l'attitude intransigeante de l'Allemagne et de l'Autriche à la dernière conférence de la paix a été la cause première et principale de la terrible explosion guerrière de 1914.

Si le Pape avait été représenté à La Haye et avait pu faire émettre son vote en faveur des propositions pacifistes, les puissances centrales, qui compte 25 millions de catholiques en Allemagne et 50 millions en Autriche-Hongrie, auraient-elles pu se mettre en contradiction ouverte avec lui dans une question d'une si haute portée morale et qui touche si vivement la conscience, l'esprit de justice et les intérêts primordiaux de leurs nationaux?

En admettant même que ces puissances aient, à la Haye, opposé leurs votes à celui du Pape et que, par suite, les militants au moins, parmi ces milions de catholiques d'Allemagne et d'Autriche se soient vus obligés de condamner au fond de leur conscience la politique militariste de leurs gouvernements, ceux-ci auraient-ils néanmoins pu, contrairement à la volonté d'une si notable partie et peut-être même de la majorité de leur population, repousser en 1914 toute proposition d'arbitrage et se jeter tête baissée dans la plus terrible des guerres?

Les gouvernements centraux ont pu tromper leurs peuples par une organisation savante du mensonge officiel; mais seraient-ils parvenus, en 1914, à tromper si facilement les peuples catholiques si, depuis 1907 leur politique militariste avait été en contradiction si flagrante avec la politique pacifiste du Saint-Siège?

Poser cette question, c'est la résoudre.

LES CONDITIONS NECESSAIRES POUR LE SUCCES DU MOUVEMENT PACIFIQUE

On doit en convenir aujourd'hui, l'exclusion des conférences de La Haye de la plus haute autorité morale et pacifique par excellence qui existe sur cette terre a été une faute des plus graves et la cause principale de l'insuccès auquel a finalement abouti l'oeuvre pacifiste de La Haye. Cette faute et cet insuccès doivent être attribués, en dehors des ataviques et indéracinables préjugés confessionnels protestants et des menées politiques de source officielle, à l'influence néfaste des sociétés secrètes.

Voilà pourquoi il est nécessaire de faire sortir la direction du mouvement *pacifiste mondiale* des arcanes des Sociétés secrètes pour la faire opérer au grand jour en collaboration avec une institution séculaire qui alimente dans des centaines de milions d'hommes, par une action de chaque jour, le sentiment le plus profond et le plus énergique que puisse nourrir le coeur humain.

Si le gouvernement pacifiste n'entre pas dans cette voie, tous les millions de Carnegie et tout le zèle des apôtres du pacifisme seront dépensés en vain.

Il est permis d'espérer que, sur ce point, l'expérience faite depuis 1907 n'aura pas été perdue. Au reste, sur un point déjà, il vient de se manifester, dans les derniers jours, un esprit nouveau.

En effet, le Conseil suprême des nations alliées et associées a accepté l'offre du Saint-Père de collaborer à l'organisation de l'oeuvre de secours pour la Russie; par suite, le Comité central de la Croix Rouge de Genève a invité le Pape à prendre part à ses délibérations sur cette question. Benoît XV a accepté l'invitation et a délégué le nonce de Suisse pour représenter le Saint-Siège à la conférence internationale de Genève.

Avons la confiance qu'on fera bientôt quelques pas de plus. L'avenir et la tranquillité du monde y sont intéressés directement.

—:o:—

Ce qu'exigeaient les progressistes

L'alliance entre les libéraux et les progressistes aurait été faite, croit-on, moyennant sept conditions, lesquelles auraient été acceptées à l'unanimité moins une voix à la conférence de Saskatoon. Ces conditions étaient les suivantes.

1 — Le retour des ressources nationales des trois provinces des Prairies à leur gouvernement respectif et la nomination d'une commission chargée d'évaluer les sommes que le Dominion aura à donner en compensation pour les ressources vendues.

2 — Reprise des négociations avec Washington pour que les deux pays concluent un traité de réciprocité.

3 — Le maintien de nos chemins de fer sous le régime actuel.

4 — Un tarif pour le revenu.

5 — L'élimination du groupe de Montréal et de M. Lomer Gouin en particulier, celui-ci recevant tout de suite un siège de sénateur.

6 — L'exclusion de M. Motherwell et de M. Frank Oliver du futur conseil des ministres.

7 — Cinq portefeuilles aux progressistes ou à des hommes choisis par eux.

—:o:—

La Législature du Manitoba se réunira le 12 janvier

WINNIPEG — Le premier ministre Norris a annoncé que la Législature du Manitoba se réunirait le 12 janvier pour une session qui durerait probablement huit ou dix semaines.

Le gouvernement va se trouver de nouveau en minorité devant la Chambre. On ne croit pas cependant qu'il éprouve aucune difficulté à obtenir l'appui suffisant pour les mesures qu'il se propose de faire accepter.

—:o:—

MONTREAL — L'on apprend de source autorisée qu'un bill sera présenté à la prochaine session de la Législature de Québec accordant le droit de vote aux femmes de la Province de Québec. L'on se rappelle qu'il y a deux ans, M. J.-S. Ashby, député de Jacques-Cartier, a déjà

NEW YORK — Le maître de poste Morgan a anoncé hier que le personnel du bureau de poste de New-York, avait établi un record pour la période des fêtes en manoeuvrant hier 7,915,254 lettres et 559,536 co- aider au personnel régulier de quinze mille employés.

QUEBEC — Le R. P. Hébert, O.M.I., fils de M. Gaudiose Hébert, ancien président des unions ouvrières catholiques et nationales, vient d'ê-

L'Echo de Dumas

Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

2ème année. No. 10. 28 décembre 1921.

Pensée — "Et nous aussi, allons à Bethléem pour voir le Sauveur." — *Evangile.*

Noël — Voilà encore une fête de Noël passée. Tout le monde a trouvé cette fête très belle et la cérémonie bien réussie. C'est que, longtemps à l'avance, les enfants, le coeur de chant, et les gens de dévouement s'étaient tous donné la main pour obtenir le succès bien mérité. Nos petits enfants: Jeanne Côté, Mina Bessette, May Ritchotte, Eva Renaud, Rachelle Beauchesne, Magdeleine Mayeur, Marie Tanguay, Alma Gariépy, Marguerite Mayeur et Bella Lamontagne ont bien fait leur petite procession et très bien rendu leurs chants: *"Les anges dans nos campagnes"* et *"Il est né le divin Enfant."*

Le choeur de chant a bien exécuté la grand' messe, et les chants de Noël à la messe d'actions de grâce ont été rendus avec ensemble. La communion générale qui a eu lieu a dû consoler grandement l'Enfant Jésus et attirera sûrement sur la paroisse des grâces spéciales.

La décoration du choeur par MM. Mayeur, Lamontagne et Gauthier a été aussi particulièrement remarquée et approuvée de tous. Notre petite crèche entourée de sapins et décorée pour la circonstance représente un joli coup d'oeil. Le tout consolait le coeur et portait à la prière. Aussi le prêtre ne pouvait-il pas suffire aux confessions. Tous ont remporté de cet office divin le plus consolant souvenir.

Fête de famille — Dumas a inauguré son premier *Arbre de Noël* dans le soubassement. Au dire de tous on en a eu pour son argent. Les francs rires ont laissé voir clairement combien on s'est amusé à cette soirée de famille. Les lots de l'arbre de Noël ne tombaient pas toujours juste et de là les rires. *Une poupée à un homme;* un petit service de vaisselle à une dame, etc., etc. Le tout était entrecoupé de vues animées, de musique et de chant.

On se propose de faire plus grand et plus beau encore l'année prochaine. Qu'on se le dise.

Réparations — Notre salle s'améliore petit à petit. C'est ainsi que notre escalier à l'entrée est complètement fini. Du côté du sud, une fausse porte empêche le froid d'entrer. Du côté de l'ouest, on a mis deux fenêtres. Enfin l'installation de deux petites fournaises a grandement contribué à rendre notre salle très chaude. C'est ce qu'il fallait, car les parties de cartes vont commencer et il ne faut pas être distrait pas les courants d'air.

En visite — M. Adélard Rioux, de Montmartre, nous a quittés samedi dernier après des vacances bien méritées, accompagné de Mme et M. Ludovic Goulet qui tous vont passer leur jour de Noël chez leurs parents. Nous leur souhaitons repos et plaisir.

Melle Marie Duez, en vacances de Noël, était de passage à Dumas ces jours derniers. Elle est retournée à Régina où son emploi la demandait.

Les future ministres

OTTAWA — L'administration King est à peine installée que déjà les rumeurs circulent au sujet des changements prochains qui peuvent survenir.

On dit que l'hon. D. D. Mackenzie, solliciteur général et ministre sans portefeuille, sera nommé juge au Cap Breton à la première vacance et que E. M. Macdonald, de Pictou, N.E., prendra sa place dans le cabinet.

Une autre rumeur intéressante est que le Dr. J. H. King, l'un des ministres provinciaux de la Colombie Anglaise, qui devait avoir un portefeuille dans le nouveau gouvernement ne l'a pas obtenu à cause des difficultés de lui procurer un siège. On croit que lorsque cet obstacle sera surmonté, le sénateur Bostock sera nommé officiellement président du Sénat et le Dr. King lui succédera comme ministre des travaux publics.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DEBDEN, Sask.

Permettez-nous, chers lecteurs, de vous raconter aujourd'hui même, pendant que nous sommes encore tous charmés, la magnifique cérémonie de la nuit de Noël en notre paroisse.

Jusqu'à présent nous n'avions pas eu ce bonheur d'assister à la messe de minuit, nous n'avions pas de prêtre. C'est donc la première fois que nous en sommes témoins, et je vous assure que nous n'avons jamais rien vu de si beau.

A onze heures, la cloche nous éveillait, et chacun s'empressait de revêtir ses plus beaux habits pour se rendre à l'église brillamment illuminée. Au coin de l'épître était dressée une jolie crèche où on voyait le divin enfant Jésus, entouré de Marie, de St. Joseph, de l'ange, des bergers et de leurs troupeaux, à qui il tendait ses petites mains. Rien n'était oublié, ni la paille, ni la mangeoire, ni le boeuf et l'âne. Après avoir, en passant, admiré cette belle représentation, nous nous sommes rendus à nos places.

L'orgue se fit bientôt entendre, et joua les airs des vieux noëls que nous chantions les années précédentes, chaque soir au coin du feu; vous en souvenez-vous, chers lecteurs? Ces airs naïfs et champêtres produisaient dans nos âmes une douce impression: l'orgue imitait tour à tour les flûtes et les chalumeaux dont se servent les bergers, il nous semblait voir et entendre ceux qui vinrent autrefois adorer Jésus naissant.

Nos chants, sous la direction de M. J. L. Lapointe, s'unirent ensuite aux accords de l'orgue, puis la messe de minuit commença au milieu du recueillement de tous.

Au Credo, M. le Curé nous donna une instruction très substantielle sur la naissance de Notre Seigneur. Bientôt c'est le "Domine non sum dignus." Le carillon de l'autel annonce la communion. Plus de trois cents personnes vont recevoir l'enfant Jésus dans leur coeur, où il a daigné prendre sa demeure et tous s'en retournent plus heureux que les bergers.

La messe de l'aurore a été suivie du chant d'autres noëls, et après un fort gai réveillon, tous sont retournés se coucher, rêver aux anges et à l'Enfant Jésus.

Baptêmes — M. et Mme Albert Martin, née Antoinette Desjardins, un garçon, baptisé Joseph-Robert-Fernand. Parrain et marraine: Jean-Charles Wilson et Marie-Anne Desjardins.

M. et Mme Lydias Fréchette, née Rose-Anna Henri, un garçon, baptisé Joseph-Paul-Emile. Parrain et marraine: Emile Houde et Eva Girouard.

M. et Mme Louis Labrecque, née Rose Demers, une fille, baptisée Marie-Rose-Anna-Irmine. Parrain et marraine: Gédéon Labrecque et Georgianna Binette, grands-parents de l'enfant.

—:o:—

CHAUVIN, Alta.

Le lundi 12 décembre avaient lieu nos élections municipales de village. Cinq candidats étaient sur les rangs. Le résultat du vote a été comme suit: C. G. Forryan, 67; S. E. Roy, 51; A. E. Keith, 46; D. W. Parcels, 43; E. W. Atkins, 39.

Les trois premiers ont été déclarés élus pas l'officier rapporteur, Geo. Beattie.

L'enthousiasme et le succès ont marqué le bazar qui avait lieu ici les mardi, mercredi et jeudi, 13, 14 et 15 décembre courant, sous les auspices des Dames de l'Autel. L'intensité de cet enthousiasme est certainement le meilleur juge, quand on songe aux temps durs que nous traversons.

Le bazar ouvrait mardi sans aucune cérémonie, et dès l'ouverture, le soubassement de l'église était rempli d'une foule avide de faire quelque chose pour notre église. Une magnifique variété de marchandise diverses était exposée à des prix très raisonnables. Parmi les jeux les plus intéressants, nous mentionnerons la pêche à la ligne, qui a donné beaucoup de plaisir; une roue de fortune chargée de différent articles pour les enfants; mais le plus intéressant était certainement le bureau de poste, qui attirait également les jeunes gens et les plus âgés. Il y avait encore une roue de loterie pour toutes sortes de râfles. Le souper était servi tous les soirs, ainsi qu'un réveillon vers les onze heures.

Le succès est en grande mesure dû au travail énergique des Dames de l'Autel, dont le comité comprend: Mesdames Léger Roy, présidente; P. St. Pierre, Alex. Benoît, V. H. Cyr, P. Leroux, directrices; et Melle Laura Roy, secrétaire.

Les dames suivantes présidaient aux différentes tables:

Table de loteries: Mesdames T. E. Lambert, O. St. Pierre.

Table de couture: Mesdames V. Cyr, P. Simard.

Table de vaisselles: Mesdames L. Larouche, R. Pagé.

Pêche à la ligne: Mesdames J. Poirier, A. Simard.

Bureau de poste: Melles S. Simard, M. Lambert.

Rafraichissements: Rév. Père Huet, à St. Pierre.

Salle à diner: Mesdames Félix Pagé, présidente; Emile Côté, Alcide Côté, André Poirier, Jr., P. O'Brien et Arthur Poirier.

Roue de jouets pour les enfants: Rév. Frère Bergé.

Liste des gagnants: Carafe présentée par A. S. Campbell, gagnée par Eugène Coulombe.

Portière présentée par Mme André Poirier Jr., gagnée par Mme Arthur Bélanger.

Coussin de soie présenté par Mme Eugène Côté, gagné par M. E. Godin.

Coussin des Armes du Canada, Couvre-pied crocheté, présenté par les Dames de l'Autel, gagné par L. Rajotte.

Violon, présenté par S. St. Jean, gagné par Alphonse Bélanger.

Piedestal pour jardinière, présenté par P. St. Pierre, gagné par G. Collette.

Dessus de table crocheté, présenté par Mme M. Doucet, gagné par Joseph Pelchat.

Dessus de piano présenté par Melle E. Sévigny, gagné par Mme F. Davignon.

Gâteau de Noël, présenté par Mme A. Gingras, gagné par Mme A. Côté.

Boite de pommes, présentée par M. C. Godin, gagnée par P. Lambert.

Jardinière de cuivre, présentée par les Dames de l'Autel, gagnée par M. Régis Leblanc.

Robe de soie d'enfant, présentée par Mme Emile Côté, gagnée par A. Bélanger.

Blouse en crêpe Georgette, présentée par Mme E. Côté, gagnée par Edouard Cyr.

Nos deux aimables candidates n'ont pas peu contribué au succès par leur bon travail. Melle Maria Coulombe arrivait en tête avec la jolie somme de $188.60. Melle Agnès Poirier avec la somme de $150.25. Nest-ce pas une beau témoignage d'activité?

Les prix des candidates étaient deux miroirs en ivoire.

La somme totale réalisée est de $1,066.00, profit net $848.00.

Le bazar était au bénéfice de notre église.

—:o:—

VERWOOD, Sask.

Bazar — Notre bazar du 1er novembre a été un véritable succès étant donné le temps dur que nous traversons. Grand merci à tous ceux qui y ont assisté. De Willow Bunch, outre le curé et son assistant, nous avons remarqué la famille Dr. Lavallée. De St. Victor: M. et Mme Eugène Lalonde, M. et Mme Vaudrin, M. Dosithée Lalonde, M. Valérien Gagné, Melle Lord, institutrice, etc., etc. M. et Mme Ernest Lamontagne étaient venus d'une distance de 30 milles pour assister à nos fêtes. Mille remerciements à toutes les personnes qui ont bien voulu envoyer quelques dons pour le bazar. La crainte d'oublier certains noms nous empêche de mentionner la longue liste de nos généreux donateurs.

Dons reçus pour le presbytère:

M. P. Mailloux, 2 tonnes de charbon.

M. Houghian, 1 tonne de charbon.

M. et Mme Ls. Macetti, un service à eau et centre de table.

M. S. Vigneault, une pompe à eau.

Mme Alfred Cornellier, deux tapis.

M. et Mme Michaelis, portières.

Mme Jos. Forest, taies d'oreiller.

MM. Seigeart et Vershege, poêle de cuisine.

Mme E. Séguin, serviettes de table.

Mme Haughian, 1-2 doz. de serviettes.

Mme Modeste Gaudry, portières, une lampe, taies d'oreiller, etc.

Mme Ern. Lamontagne, un coussin, une portière, 1-2 doz. de cuillers en argent.

Mme E. Longchamp, cuillers en argent et des serviettes de toilette.

Mme M. Gaudry, service à eau, et plusieurs autres objets.

Un ami de Werwood, une carpette.

Mme Arthur Rainville, plusieurs pièces de crystal.

Une amie, un édredon.

M. Arthur Rainville, pot à tabac.

Un groupe d'amis, les rideaux du presbytère au nombre de 14.

Melle Jeanne Gaudry, un centre de table.

Mme Collin, plusieurs pots de fleurs naturelles.

Mme J. P. Rirsch, plusieurs pots de fleurs naturelles.

M. O'Donnell, un crucifix et une statuette de St. Antoine de Padoue.

Mme Fred. Cloutier, un plateau à fruits en argent.

M. Leo. Doege, ustensiles de cuisine.

Mme Isaïe Labrie, une marmite, 1-2 doz. couteaux et fourchettes en argent.

Mme W. Gauthier, un coussin.

M. V. Séguin, une statue de Notre-Dame de Lourdes.

Un groupe d'amis, 1 douz. de chaises et deux petites tables.

(à suivre)

Cordial merci à toutes ces personnes généreuses! Que Dieu soit leur récompense!

Souper aux paniers — Notre souper aux paniers annuel aura lieu le 6 janvier à la salle de Lourdes... Il y aura partie de cartes. De beaux prix sont offert aux gagnants... même les perdants recevront quelque chose qui les consolera dans leur défaite... Nous aurons aussi une soirée de bazar avant et après la partie de cartes... Nous écoulerons à des conditions les plus avantageuses les nombreux articles qui nous restent.

— Le 6 janvier, la messe à midi— Nos gens sont invités à prendre le dîner à la salle de Lourdes. L'après midi sera spécialement pour les gens de la campagne. Les enfants pourront aussi passer agréablement l'après-midi à la salle. Ils pourront s'y amuser.

Nouvelles familles catholiques — Nous saluons l'arrivée de la famille Stevens, autrefois de Hart, qui a charge du restaurant à l'hôtel.

M. Roy, de Québec, a acheté l'écurie de M. Ruthven. Il en a pris possession la veille de Noël.

Trois élévateurs ici sur cinq ont un gérant catholique. Un quatrième des nôtres remplacera un anglais à la "Province" au printemps prochain.

Banque — Il est pratiquement décidé que nous aurons une autre banque au printemps. Quelle bonne affaire! Cette banque est assu-... Willow Bunch, à cause de difficultés survenues avec la banque d'ici. Nos gens d'affaires ont pour un bon nombre abandonné la "Weyburn Security Bank' et soupirent après une autre banque qui viendrait s'installer ici.

Mariage — M. W. Knapp, de notre paroisse, épousait, mardi dernier, Melle Bruneau, de Willow Bunch. Nos félicitations. On annonce le prochain mariage de M. Emile Viala avec Melle Palmire Caillet; et de M. Paul Campagne, de St. Victor, à Melle Marie Viala. Ces deux mariages seront célébrés après Noël dans l'église de Notre-Dame de Lourdes.

—:o:—

CANTAL Sask.

Plusieurs compatriotes de Cantal se sont rendus à la soirée récréative de St. Antoine le 11 décembre. Ils sont revenus enchantés de leur veillée et nous tenons à remercier et féliciter les bons acteurs de St. Antoine d'avoir su si bien nous faire rire dans leurs pièces si bien représentées.

Monsieur le Curé a fini sa visite de paroisse. Il paraît être satisfait du résultat qu'il a obtenu.

Quelques amies et amis invités se sont réunis dimanche le 18 décembre à la maison de pension de Melle Leguerrier, institutrice de Cantal, avant son départ. La veillée se passa très rapidement et joyeusement; il y eut chants, musi-...

—Nous devons annoncer le départ de nos deux institutrices: Melle Elmina Maloney, institutrice de l'Ecole Chapelle, Cantal, qui nous quitte pour toujours, car elle doit aller à Chicago continuer les leçons de chant qu'elle a commencé à prendre par correspondence. Auparavant elle se rend voir ses parents à Chapeau, Qué.

— Melle Gilberte Leguerrier part en vacances chez ses parents à Fort Coulonge, Qué., et elle doit revenir pour le premier mars reprendre sa classe à Cantal. Nous leur souhaitons bon voyage, et à notre institutrice de Cantal un heureux retour au milieu de nous.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

L'Almanach de la Langue Francaise

"L'Almanach de la Langue Française," qui se présente au public, cette année pour la septième fois, n'a pas besoin d'introduction. Il est connu et apprécié de tous. C'est un merveilleux instrument de propagande et d'éducation pour entretenir le culte de notre langue et de nos traditions françaises. A ce titre, il devrait être dans tous les foyers franco-canadiens de l'Ouest

Nous pouvons vous le fournir au prix de $3.00 la douzaine franco, 30 sous l'unité. Les expéditions sont faites le jour même de la réception de la commande.

Secrétariat de l'A.C.F.C.,
"Le Patriote de l'Ouest,"
Prince-Albert, Sask.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N. D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion

PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du Patriote qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

D. 1-1-21

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révér. Mère Supérieure.

GRAVELBOURG

Un piano admirable de 50 octaves

A l'Institut, M. Deslandes a étudié la richesse du rayon lumineux qui dans sa complexité cache bien des mystères.

Il reste à situer exactement la télégraphie sans fils dans le monde de l'éther, qui est pour nous un nouveau monde; car il y a cent ans ou même soixante ans, nous ne connaissions qu'une infime partie des ondes qu'il peut transmettre. Actuellement, les vibrations et ondes de l'éther, bien reconnues et classées, forment environ 50 octaves. Le champ d'études est déjà beaucoup plus étendu que pour les sons perceptibles à l'oreille, qui forment au plus 10 octaves, réduites à 7 dans les instruments de musique. Ces 50 octaves sont réparties en trois groupes principaux, qui sont: le groupe de la radio-télégraphie, le groupe rattaché à la lumière et le groupe des rayons X. On les range en général par ordre de fréquence, comme dans un grand piano. A gauche, du côté des basses fréquences et des sons graves, sont les ondes de la télégraphie sans fil, qui assurent les communications terrestres à grande distance. Au centre, on a l'octave lumineuse et les octaves voisines qui apportent chaleur et lumière, qui nous font connaître l'horizon du lieu, le soleil et les étoiles, qui impressionnent les plaques photographiques et servent à épurer les eaux. Enfin, à droite, du côté des hautes fréquences et des sons aigus, sont les rayons X, qui ont des propriétés électriques remarquables, qui nous dévoilent les replis les plus cachés des corps vivants et la structure intime des atomes. A noter aussi que sur ces 50 octaves, une seule, placée à peu prés au milieu, est perçue directement par un de nos sens; c'est l'octave qui contient les rayons du rouge au violet.

A travers la ville

M. R. Gendron, de Meyronne, était l'hôte de sa soeur, Mme Champlin, à l'occasion du jour de Noël.

—Mlle M. Cook, institutrice, nous quitte pour aller rejoindre sa famille à Medicine Hat.

—M. Hector Quintal était de passage à Gravelbourg ces jours derniers.

—Mlle A. Michaud, institutrice de Codèrre, est en visite en notre ville cette semaine.

M. Courchesne, de Ponteix, est de passage en ville ces jours-ci.

—M. le docteur Provencher, de Coderre, a passe le jour de Noël chez ses parents, M. et Mme Joseph Provencher, de la 5 ième ave.

—M. S. M. Bonneau, avocat, est parti en voyage à Régina. Dame rumeur nous annonce qu'il reviendra à Gravelbourg accompagné d'une jolie épouse. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

—On nous apprend la maladie grave de M. Clément Gaudette de la première avenue.

—M. Leo Lareau, de Meyronne, est en visite chez des amis cette semaine.

—Mme Alphonse Gravel nous est revenue de son voyage de l'Est

—MM. Raymond et Gédéon Matte, de Ponteix, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Matte, de la 2ième avenue. M. Raymond Matte, est du Garage Matte et Alaric; M. Gédéon est le principal de l'école de Ponteix.

Les "dépatriés"

"Je meurs content, ô Jésus maintenant que j'ai vu votre étendard élevé jusqu'aux extrémités de la terre!"

(*Paroles du P. Grollier expirant au fort Good-Hope, Cercle polaire, le 29 mai* 1864.)

Un humble grand religieux et un petit Père d'apparence frêle. Le premier doit être le supérieur du second... ensemble paternel et sympathique.

Tous deux, ils m'apportent un livre... Méfiance!... méfiance!!...

Ils me l'offrent — oh! si simplement!.. — Et pendant qu'ils m'expliquent, je feuillette...

C'est intitulé: *AUX GLACES POLAIRES. Indiens et Esquimaux*, par le P. Duchaussois, Oblat de Marie Immaculée.

Cela a 500 pages, caractères variés, illustrations nombreuses. Ce livre se vend un peu partout: à Paris, 4, rue Antoinette; à Lyon, 39, quai Gailleton; à Strasbourg, à Bruxelles, au Canada, 600, rue Cumberland (Ottawa), pour 7 fr. 50, chiffre raisonnable.

Tout de suite je suis pris par le texte, si pris que l'auteur, le frêle petit Père, me dit avec son sourire un peu triste:

— Vous le lirez après... laissez-moi vous parler.

* * *

C'était jour de catéchisme, on m'appelait un peu de tous les côtés; mais que refuser à un religieux qui arrive directement des glaces du pôle?

Le livre lui avait été demandé par Mgr Dontenwill, supérieur général de la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Il traite d'un apostolat de plus de soixante-dix ans, sous la latitude extrême du monde habité, dans ces immensités arctiques situées au nord des Etats-Unis et du Canada, lesquelles, ayant Edmonton pour pivot, s'irradient, d'un côté vers la baie de Mackenzie dans l'océan Glacial, et, de l'autre, vers la presqu'île de Boothia avec, au centre, les deux immenses lac de l'Ours et des Esclaves.

* * *

Ici, je l'interrompis.

— Edmonton..? Je connais!..

D'abord, c'est la ville de mon grand patron dont c'est la fête aujourd'hui.

Et puis, en 1890, alors qu'Edmonton était la dernière station postale du monde, nous avions, des amis et moi, envoyé aux missionnaires une pièce de vin chaud d'Espagne pour dire la messe. Cette pièce fut arrêtée à cet endroit par les membres protestants de la *Royale Société de tempérance* et... bue par eux!

Ce qui, naturellement, m'avait un peu vexé.

Mais surtout je pensais que, tout de suite, vers le Nord, c'était, sans aucune ressource, le royaume de la solitude et du froid.

* * *

Le petit missionnaire leva alors les mains en signe de protestation.

— Décidément, les Français ne savent pas encore leur géographie!..

Pays de solitude..? oui... A cette base extrême du triangle de l'Amérique du Nord, les immensités sont sans limites... une âme par 250 kilomètres carrés.

Pays du froid..? oh! certainement!..

Mais aussi pays riche en fourrures splendides, en gisements de toutes sortes; il y a, là-bas, d'inépuisables nappes de pétrole. Dans le lac de l'Ours, on pèche des poissons sans nombre... des truites invraisemblables, presque de grandeur d'homme... Vous verrez, d'ailleurs, les photographies...

— Et la population...?

— Elle nous est sympathique... Nos compatriotes de jadis ont laissé là-bas de grands souvenirs qui sont parvenus jusque dans l'Athabasca et même le Mackenzie.

Et le petit Père, une flamme subite au fond des yeux, déclama presque une citation: ...Ils s'étaient détachés de ces rivages de France qu'embaumait encore la foi du pêcheur normand, breton, vendéen.. au temps

Où tous nos monuments et toutes nos croyances . . . .
Portaient le blanc manteau de leur virginité

...Si des Français sérieux et bons continua-t-il, allaient là-bas, ils pourraient, aux étincelles qui restent rallumer tout un passé. Je l'ai dit d'ailleurs, hier au ministre...

— Au ministre!..

* * *

J'approchai ma chaise... on n'es pas journaliste pour rien.

— Et que vous a répondu Son Excellence.. ?

— Le ministre parut très intéressé par mon livre et même anxieux de ce que j'ajoutai de vive voix.. *spécialement que les Allemands flairaient déjà cette contrée... qu'il y atterrissaient en avion, cherchaient à s'établir les premiers aux endroits du plus grand avenir industriel...*

— Comment se fait-il que les Allemands arrivent si nombreux et si vite? Et pourquoi pas, nous autres Français..?

— Excellence, lui ai-je répondu c'est très facile à comprendre. Là bas, comme dans beaucoup de pays nouveaux, tout se fait par les missionnaires...

— Eh bien.. ? ?

— Eh bien... autrefois, notre Congrégation, française jusque dans le moelles, avait depuis toujours son noviciat en France, et, naturellement, elle se recrutait surtout en jeunes religieux français. Vous nous avez exilés; alors, il a bien fallu mettre notre noviciat à l'étranger, et le recrutement est fatalement devenu étranger, c'est clair...

— Tristement clair!...

Et le ministre secoua la tête.

— ... De jeunes Allemands, bons missionnaires, mais Allemands, sont venus frapper à la porte du noviciat. Au nom de l'intérêt supérieur des âmes, nous avons dû les accepter. Mais ils envoient des lettres chez eux; ils décrivent l'immense et riche pays d'avenir à exploiter. Et comme les familles allemandes sont nombreuses, les frères accourent retrouver le missionnaire. Encore une fois, c'est fatal, cela, Monsieur le ministre!...

— Evidemment!...

— Et cela ne cessera que le jour où nous autres, *qui avons fait la guerre comme tous les Français, nous pourrons rentrer en France avec les droits de tous les Français.*

* * *

Je rapprochai encore ma chaise.

— Et qu'a conclu le ministre?

— Le ministre...? il m'a regardé... nous nous sommes regardés...

— Mais enfin, qu'a-t-il dit..?

— Que voulez-vous qu'il dise!... C'est un bon citoyen... et l'évidence triomphera chez nous un jour ou l'autre.

Le religieux alors se leva, il était fatigué... Sa fine petite figure refléta un instant tout son passé frigide de courses et de labeur.

— Quand mon livre fut terminé, ajouta-t-il en se dirigeant vers la porte, j'étais là-bas, à Saint-Albert, dans notre vieille maison du Nord-Ouest. Je suis allé le déposer sur les deux tombeaux qui se touchent, de Mgr Grandin et du P. Lacombe Et là, à genoux, j'ai prié ces grands missionnaires du passé d'en disperser les pages parmi la jeunesse qui se passionne pour le sacrifice et le salut des âmes... Puisse mon pauvre livre les réjouir un peu dans l'éternité!

* * *

Lorsqu'il fut parti... que la porte se fut refermée, je pensai que, peut-être, pour ce cas exceptionnel, ce serait bien qu'un prêtre séculier français le remerciât, cet humble petit religieux, en l'aidant à réaliser son plus cher désir... celui de semer à tous les vents ces pages alertes, toutes frémissantes d'amour de son Dieu et de sa patrie.

Et c'est pourquoi, sans qu'il me l'ait demandé, j'écris ces quelques lignes...

Pierre l'Ermite.

:o:

Paris - Constantinople en aéroplane

PARIS. — Le succès du voyage circulaire de Paris à Constantinople accompli par les pilotes Deublin et de Marnier, chacun transportant avec lui trois passagers, assure l'établissement prochain d'une ligne régulière d'aéroplanes entre les deux capitales. Il faut noter que la dernière moitié du voyage fut faite dans des conditions climatériques défavorables, ce qui prouve que la route est praticable en toutes saisons.

Les pilotes ne visaient nullement à établir un record de vitesse. La distance de 1800 milles a été parcourue en dix-sept heures à l'aller et en dix-huit heures au retour par une route un peu différente. Entre les villes sur le parcours, les distances on été franchies dans le délai suivant: Paris à Strasbourg, 2 h. 40; Strasbourg à Prague, 3 h. 10; Prague à Budapest, 2 h. 35; Budapest à Belgrade, 2 h. 30; Belgrade à Bucharest, 3 h. 05; Bucharest à Constantinople, 3 h.